



Actes des Rencontres nationales Sortir 2022

« Éduquer dans la nature :
une pratique à développer »

de la Dynamique Sortir



FRENE | Le réseau français d'éducation
à la nature et à l'environnement
Comprendre le monde, agir et vivre ensemble



Collectif Pétale 07

SOMMAIRE

UNE DYNAMIQUE NATIONALE	3
La Dynamique Sortir	3
Histoire de la Dynamique Sortir	3
Le rôle du Comité de Pilotage	5
Le FRENE : réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement	5
LES RENCONTRES 2022	6
Nos objectifs collectifs	6
Une co-organisation territoriale et nationale	7
Les partenaires	8
Programme	8
LES IMMERSIONS	10
Objectifs et intentions des immersions	10
Immersion 1 : La rivière Ardèche, comment concilier ses différents usages ?	12
Immersion 2 : Éduquer dehors, pour tous, souvent... en proximité !	14
Immersion 3 : les chantiers de bénévoles, un outil d'émancipation de la jeunesse et un siècle d'engagement dans la réhabilitation des milieux naturels et du patrimoine	16
Immersion 4 : Bartasser, une itinérance à pied « hors sentiers » pour aller à la rencontre de l'histoire locale	18
LES TEMPS DE PLÉNIÈRE ET TEMPS TRANSVERSAUX	19
Les ateliers de rebond des immersions	22
Les enrichissements	33
REMERCIEMENTS	39
SYNTHESE DU BILAN DES RENCONTRES SORTIR 2022	40
CONTACT	41
ANNEXES	
Annexe 1 : Liste des participants	42
Annexe 2 : Comité de Pilotage 2022	43
Annexe 3 : Historique Dynamique Sortir	44

UNE DYNAMIQUE NATIONALE

LA DYNAMIQUE SORTIR

Animée par le Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement FRENE (ex Réseau École et Nature), la Dynamique Sortir rassemble des acteurs de l'éducation à l'environnement, de l'Éducation nationale, de l'éducation populaire, des sports de nature, du plein air et d'autres horizons encore (paysans/éleveurs, artistes...) souhaitant promouvoir l'éducation dans la nature, pour tous·tes et tout au long de la vie.

La finalité de la Dynamique Sortir est :

- Permettre le lien à la nature pour tous par l'éducation !

Son objectif principal est :

- Défendre l'éducation dans la nature comme enjeu de société

Ses objectifs opérationnels sont :

- Faire se rencontrer et mettre en synergie les acteurs de l'éducation dehors
- Valoriser et diffuser les richesses pédagogiques de l'éducation dehors
- Soutenir la formation et l'information des acteurs de l'éducation dehors



La Dynamique Sortir est l'un des projets du FRENE et un ou une de ses salarié·e·s est en charge de son animation. En parallèle de cette animation salariée, une quinzaine de bénévoles s'investit dans le comité de pilotage de la Dynamique. Ce "Copil Sortir" est toujours ouvert à l'intégration de nouvelles personnes. Il est en lien avec le conseil d'administration du FRENE.

HISTOIRE DE LA DYNAMIQUE SORTIR

En 2008, 4 associations de terrain (Le Merlet, Education environnement 64, Jeunes et Nature et Le Mat), lancent un cri d'alarme : il devient de plus en plus difficile d'emmener des groupes dans la nature. Ces structures créent un groupe de travail "Sortir!", qui sera animé par le Réseau Ecole et Nature. Les premières rencontres "Eduquer dans la nature : une pratique en danger !" sont organisées à St Jean du Gard en janvier 2009. On y analyse les freins et les leviers pour éduquer dans la nature. Les causes de ce déclin sont multiples : faiblesse des moyens financiers, peur du risque, difficulté d'accès aux sites, réglementations trop restrictives, manque de formation et de pratique des animateurs, essor de l'éducation au développement durable, prégnance des écrans, poids des démarches administratives, société de consommation... et un premier plan d'action national est construit. Il vise, dans une démarche militante, à influencer sur la société pour inverser cette tendance. Il sera actualisé chaque année.

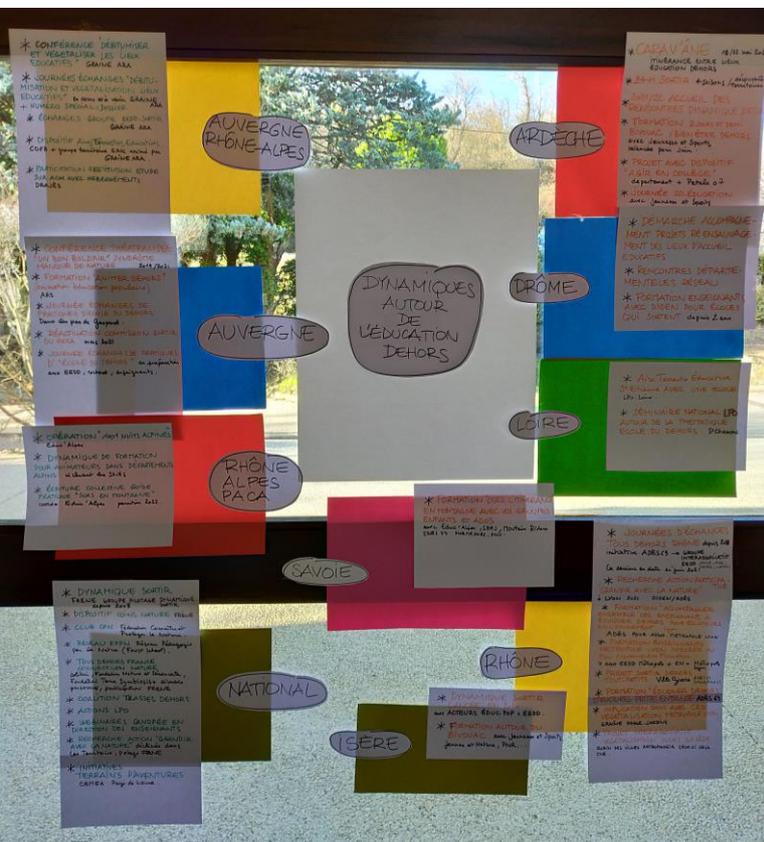
Durant 14 ans, les enjeux et le contexte de société évoluent. Alors qu'en 2008, le développement durable a le vent en poupe, une critique en émerge en parallèle et le concept de nature reprend peu à peu de la force et de la légitimité au sein de l'EEDD. Plus tard, les mots de biodiversité et de transition écologique prennent de l'ampleur et entrent dans les champs éducatifs, politiques et médiatiques. Depuis quelques années, la connexion à la nature, le besoin de nature, le lien au vivant, au sauvage, aux non-humains entrent aussi dans le champ sémantique lié à nos pratiques.

Journalistes, philosophes ou militants d'autres sphères investissent pleinement ces thématiques et font vivre le débat sur la scène publique.

Au sein de la Dynamique, alors que le leitmotiv de départ est "éduquer dans la nature", son slogan "Sortir, c'est vital !" l'invite rapidement à considérer aussi les espaces urbains et très anthropisés. L'important est-il d'être en contact régulier et immersif dans des espaces de nature ou surtout de passer du temps en extérieur, hors les murs? L'expression "éduquer dehors" s'affirme alors peu à peu au sein de la Dynamique.

Les constats réalisés en 2008 par la Dynamique Sortir sont toujours d'actualité. L'éducation à et dans la nature n'ont pas pris la place qu'elles méritent dans la société. Leur importance pour le bien être des individus, l'apprentissage du vivre ensemble, le respect des non-humains et la transition écologique ne se traduit que trop rarement par des changements significatifs dans les politiques publiques et les pratiques éducatives. Néanmoins, l'intérêt des thématiques portées par la Dynamique Sortir a notablement évolué. On leur accorde notamment une place plus importante dans les médias. Le souci de renforcer le lien entre les humains et la nature est davantage partagé actuellement et une partie de la jeunesse s'engage activement pour le climat, la biodiversité et le respect du vivant. Ces tendances sont prometteuses mais elles semblent aussi advenir en réaction à des évolutions inquiétantes de nos sociétés : inaction politique autour du changement climatique, dogmes de la croissance et du capitalisme renforcés, numérisation de nos sociétés, répression des mouvements sociaux, amplification sécuritaire, contrôle social généralisé, inégalités sociales, interdictions des sorties dans la nature pendant les confinements lors de la crise sanitaire etc.

Dans un tel contexte, la Dynamique Sortir continue à contribuer, aux côtés de nombreux autres acteurs, aux mobilisations en faveur d'un monde nouveau, plus respectueux des humains et de la nature.



Dès 2008, les membres de la Dynamique Sortir savent qu'un tel projet ne peut avancer qu'en impliquant largement les acteurs concernés par le sujet : éducateurs à l'environnement bien sûr mais aussi acteurs des sports de nature, de la petite enfance, du scoutisme et de la santé, enseignants, gestionnaires d'espaces protégés, animateurs et animatrices de l'éducation populaire, chercheurs, agents des ministères de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, des collectivités locales en charge de l'EEDD...

Pour en savoir plus : <https://wiki.reseaucoleetnature.org/DynamiqueSortir/>

LE FRENE : RÉSEAU FRANÇAIS D'ÉDUCATION À LA NATURE ET À L'ENVIRONNEMENT

Reconnu d'intérêt général et agréé Jeunesse et Education Populaire, et protection de l'environnement, le Frêne, anciennement Réseau Ecole et Nature est né en 1983.



FRENE | Le réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement
Comprendre le monde, agir et vivre ensemble

Le FRENE c'est :

- Une association d'acteurs engagés, artisans d'une éducation à l'environnement, source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature.
- Un espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde.
- Un espace convivial de projet et d'innovation pédagogique pour créer des ressources.
- Un tremplin pour mener des actions à toutes les échelles de territoire.
- Un partenaire reconnu pour porter des projets collectifs et représenter ses acteurs au niveau national et international.

Ensemble, pour faire progresser l'éducation à l'environnement.

L'éducation à l'environnement (EE) met en œuvre des méthodes actives fondées sur la pratique de terrain, la créativité, le travail de groupe et une vision large et plurielle. Elle s'adresse à tous les humains. Elle vise à rendre chacun.e acteur.trice, responsable pour la mise en place d'une société de l'interaction et du respect mutuel. C'est une école de la participation et de la solidarité avec les autres et la planète, ici et ailleurs, aujourd'hui et demain.

Pour en savoir plus : <https://frene.org/>

LE RÔLE DU COMITÉ DE PILOTAGE

Cette équipe composée de 16 personnes réunit principalement des adhérents du FRENE mais également des personnes non adhérentes, afin d'organiser la Dynamique et de faire avancer ses objectifs. Le « CoPil » se réunit six fois par an lors de réunions à distance et une fois lors d'un séminaire de deux jours.

Le Comité de Pilotage, animé par le ou la coordonateur·trice de la Dynamique a pour missions de :

- Élaborer le plan d'action annuel de la Dynamique Sortir : objectifs, priorités.
- Coordonner la mise en œuvre globale et valider les productions des projets pendant l'année
- Créer des partenariats avec les autres réseaux qui travaillent sur des missions similaires à celles de la Dynamique.
- Suivre les actions des groupes Sortir dans les territoires et les liens avec les groupes européens et internationaux.
- S'impliquer dans les Rencontres nationales Sortir annuelles.

LES RENCONTRES 2022

NOS OBJECTIFS COLLECTIFS

Depuis les premières rencontres de janvier 2009, la Dynamique nationale « Sortir ! » œuvre à rendre visible, à promouvoir l'éducation à la nature et la pratique de terrain et à faire reconnaître leur richesse pédagogique.

La programmation annuelle des rencontres « Eduquer dans la nature : une pratique à développer » permet ainsi à divers acteurs de l'éducation nature/environnement, de l'éducation nationale, de l'éducation populaire, de l'éducation sportive ou encore d'autres horizons (paysans / éleveurs, artistes...) de se retrouver pour :

- Mobiliser largement les énergies en faveur de l'éducation dehors
- Contribuer à l'avancement du plan d'action national
- Enrichir les pratiques des acteurs de terrain par l'échange, l'innovation et la recherche

Pendant ces rencontres, nous poursuivons année après année les actions en cours pour les alimenter et les questionner. Cette période sanitaire nous a montré l'importance de nos pratiques de l'éducation dehors et le besoin de relation à la nature, au vivant, pour tou.te.s. C'est pourquoi il nous paraissait très important de nous retrouver cette année pour ces 13èmes rencontres nationales.



UNE CO-ORGANISATION TERRITORIALE ET NATIONALE

Chaque année, le FRENE organise les Rencontres avec des acteurs de terrain concernés par l'éducation dehors et impliqués dans les réseaux. En 2022, il s'agissait du Collectif Pétale 07 et du « groupe Sortir en Ardèche ». Les Rencontres ont eu lieu du 9 au 14 janvier 2022 à Vogüé et ont réuni 41 participants venus de tous horizons (voir la liste en annexe 1).

• LE COLLECTIF PETALE 07

Ce réseau d'acteurs est dédié à l'éducation à l'environnement et au développement durable sur le territoire ardéchois. Il forme un espace de concertation qui mobilise associations, entreprises, collectivités, éducateurs EEDD, etc., autour d'un même objectif « favoriser nos liens à la nature et encourager les initiatives pour une réelle transition écologique en Ardèche ». <https://www.petale07.org/>



Le collectif s'implique également dans les réseaux régionaux : GRAINE Ara, ERC-EEDD, Pôle régional d'Education et de Promotion Santé Environnement, URCPIE Aura, Cotravaux Aura.

Pour en savoir plus : <https://www.petale07.org/>

• LE « GROUPE SORTIR EN ARDECHE »

Ce groupe de travail du collectif Pétale 07 a pour mission de favoriser l'éducation dans la nature, au contact du terrain.

Depuis deux ans les membres du collectif Pétale 07 et ses partenaires se mobilisent pour accueillir ces rencontres en sud Ardèche. La situation sanitaire a nécessité de proposer en janvier 2021 une « résidence pédagogique » en visio et de reporter l'accueil de ces rencontres à janvier 2022.

• LE GROUPE D'ORGANISATION DES RENCONTRES

Pour l'organisation des rencontres Sortir, un groupe d'organisation local et national se constitue chaque année. Le « Groupe d'orga » est ouvert à qui souhaite s'y investir. La quinzaine de personnes s'est occupé de la logistique, des immersions et du programme en lien étroit avec le Comité de Pilotage.

Sur place, des bénévoles supplémentaires se mettent au service de l'évènement pour renforcer l'organisation. Merci à eux !

• LE DOMAINE DE LOU CAPITELLE

Les rencontres ont eu lieu dans ce village vacances qui a plus de 40 ans d'histoire dans le tourisme social. Il est situé au bord de la rivière Ardèche, au pied de falaises calcaires et face au village de Vogüé. Classé « Plus Beaux Villages de France », c'est un des points de départ de la descente des Gorges de l'Ardèche, mais surtout le point de départ de nos quatre immersions dans la nature.

Pour en savoir plus : <https://www.loucapitelle.com/>

LES PARTENAIRES

• LES ACTEURS LOCAUX

Les rencontres ont impliqué beaucoup d'acteurs du groupe de travail « Sortir en Ardèche » ainsi que des acteurs Drômois ou des membres du Graine Auvergne-Rhône-Alpes, réseau régional d'éducation à l'environnement. On peut citer en particulier : Biloba, Camin'âne, CIVAM Ardèche, Clapas, Les Amanins, la SCEA du Viel Audon, , Le Mat Ardèche, RESTe !, les guides du SGGA, Mésange et Libellule, Pistil, le CREPS Auvergne-Rhône-Alpes. Merci à eux, et à tous les autres.

• PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ces partenaires soutiennent financièrement le FRENE ou le Collectif Pétale 07. Sans eux, nos associations et les rencontres ne peuvent exister. Merci à eux.



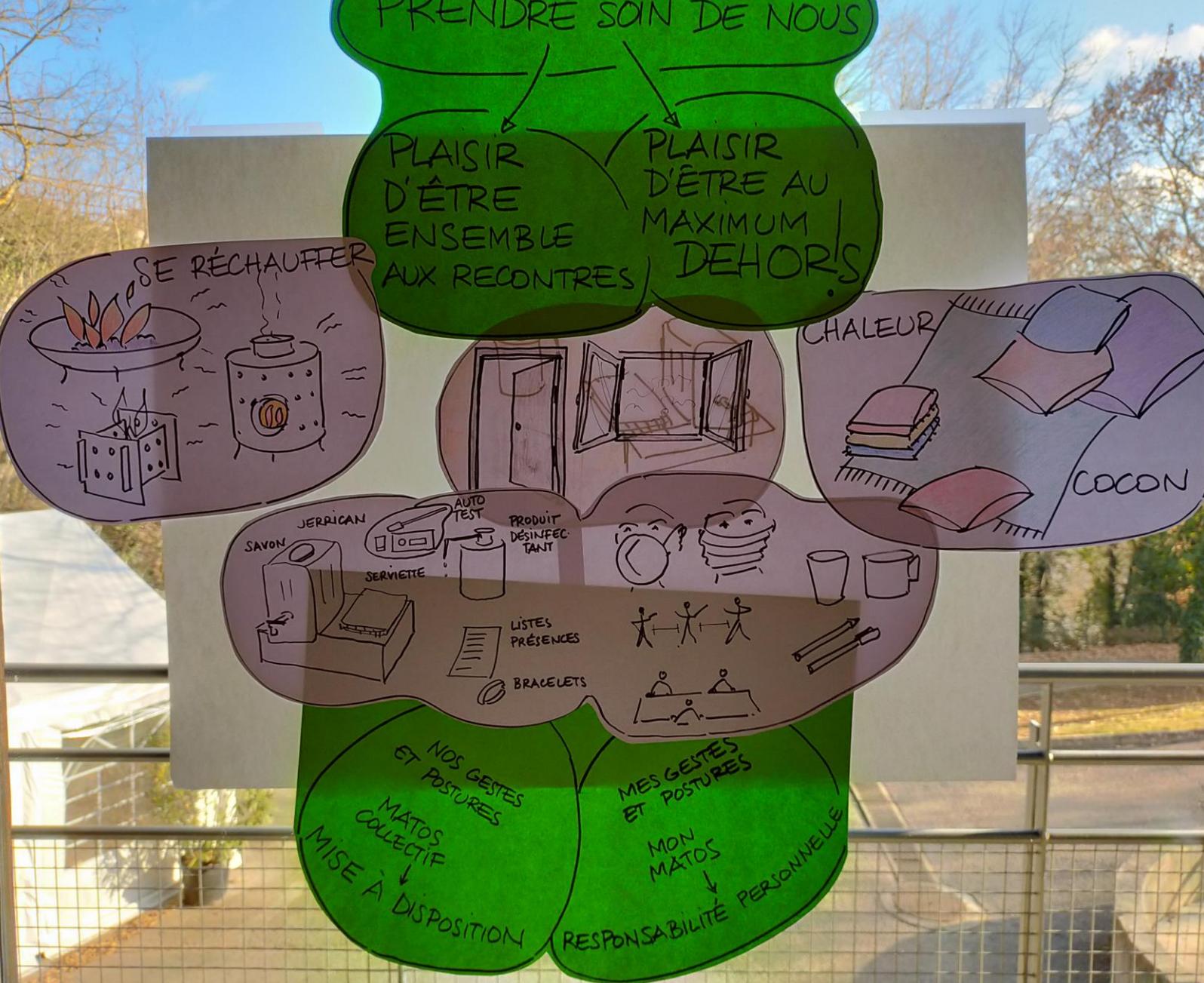
Direction de la Jeunesse,
de l'Éducation populaire
et de la Vie associative



PROGRAMME

Les rencontres, initialement prévues entièrement en Ardèche, en présentiel, ont été perturbées par la pandémie de la Covid 19. En effet, deux cas positifs et donc de nombreux cas contacts nous ont imposé, pour garantir la sécurité des autres participant.e.s, de terminer la semaine par des visio-conférences.

DIMANCHE	
Après midi	Soir
<ul style="list-style-type: none"> • Accueil • Briefing immersion 	<ul style="list-style-type: none"> • Auberge espagnole • Ouverture des rencontres
LUNDI	
<ul style="list-style-type: none"> • Préparation et départ des quatre groupes en immersion 	<ul style="list-style-type: none"> • Immersion (cf p.10 à 18)
MARDI	
Matin	Après-midi
<ul style="list-style-type: none"> • Suite des immersions • Bilan en groupes et retour 	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse des bilans • Edito et historique de la Dynamique Sortir ! • Spectacle du fabuliste Pistil
MERCREDI	
Fin des rencontres physiques et retour chacun chez soi	
JEUDI	
Matin	Après-midi
<ul style="list-style-type: none"> • Travail en visio : Atelier Bartasse 	<ul style="list-style-type: none"> • Travail en visio : Atelier Risques et santé-environnement • Diffusion du Film « Des racines pour grandir » Association Biloba... et débat
VENDREDI	
Matin	Après-midi
<ul style="list-style-type: none"> • Travail en visio : Atelier Chantier 	<ul style="list-style-type: none"> • Travail en visio : Atelier Ecole dehors • Conférence d'Alix Cosquer « La connexion à la nature, origines du concept et implications pour l'action éducative. » et débat • Clôture
Après les Rencontres	
Evaluation en ligne	



LES IMMERSIONS

Dans le cadre des rencontres nationales, un temps d'un jour et demi d'immersion est proposé pour démarrer la semaine en se plongeant dans le sujet. Sur chaque immersion, les participant·e·s étaient accompagné·e·s d'au moins un animateur, référent local et d'un référent national.

OBJECTIFS ET INTENTIONS DES IMMERSIONS

Les immersions ont trois objectifs :

- Créer un vécu collectif qui alimente la dynamique de groupe.
- Poser les bases d'une réflexion collective sur l'immersion dans la nature.
- Soulever une problématique à présenter en plénière lors d'un temps de forum ouvert.

Les acteurs de la dynamique SORTIR Ardèche ont partagé des valeurs communes autour de la mobilité douce, de l'approche sensible et du métissage pédagogique, de la transition écologique et sociale, de la prise en compte du handicap, des limites et particularités de chacun. Ainsi, chaque immersion a été :

- gérée par des animateurs·trices en binômes. Ils·elles étaient chargés·ées de tout organiser de A à Z, encadrement du groupe dans la vie quotidienne, des rencontres avec les personnes ressources, de l'itinéraire, du matériel... Ils·elles étaient parfois appuyés·ées par une personne ressource liée au thème.
- animée avec une attention particulière à faire vivre des moments de connexion à la nature, de lien au vivant, des temps d'apprentissage de la gestion d'un groupe en itinérance, la transmission de trucs et astuces pour vivre bien dans la nature en hiver.
- appuyée sur le principe des déplacements doux ; de ce fait, les propositions d'immersions sont toutes en proximité de notre lieu d'hébergement.
- conçue en donnant une place spécifique à la qualité de la gestion de la vie quotidienne en extérieur et veille à valoriser le lien producteurs-consommateurs, l'approche santé-environnement et l'éducation à l'alimentation. Les animateurs·trices ont choisi de réaliser les repas du lundi soir et du petit déjeuner de mardi matin, avec les participants en autonomie.
- 100 % dehors (sauf une, afin de prendre en compte aussi les capacités de chacun), afin d'associer nos objectifs et les contraintes liées à la crise sanitaire. Des solutions de replis existaient toujours pour prendre en compte les spécificités de chacun.
- conçue avec l'attention de préserver les milieux et de développer l'écotourisme en Ardèche. Des acteurs·trices locaux·ales, des habitants.es, des partenaires sont venus à la rencontre des participant.es pour partager leur Ardèche d'hier, aujourd'hui et de demain...
- définie par niveau de difficultés lié au type d'hébergement, aux déplacements, à la pratique d'une activité sportive etc. Cela a permis aux participants.es de faire leur choix en fonction de la thématique d'immersion, mais aussi de l'engagement physique nécessaire, afin de tenir compte du potentiel et des limites de chacun.

Quatre ateliers d'immersion ont été proposés cette année :

1. La rivière Ardèche, comment concilier ses différents usages ?
2. Eduquer dehors, pour tous, souvent... en proximité !
3. Les chantiers de bénévoles, un outil d'émancipation de la jeunesse et un siècle d'engagement dans la réhabilitation des milieux naturels et du patrimoine
4. Bartasser, une itinérance à pied «hors sentiers» pour aller à la rencontre de l'histoire locale



IMMERSION 1 : LA RIVIERE ARDECHE, COMMENT CONCILIER SES DIFFERENTS USAGES ?

Référents locaux : Batiste LERICHE (Syndicat mixte de Gestion des Gorges de l'Ardèche) et Julien Rochette (Guide pêche et canoé)

Thématiques et objectifs :

- La pratique du canoë, de la pêche comme outil de découverte du milieu
- La prévention santé environnement en milieu méditerranéen
- La gestion d'un bivouac sous tente au bord de l'eau
- L'écotourisme

Alors tourisme et préservation de la biodiversité sont-ils compatibles ?

Une première journée pour découvrir l'Ardèche en canoë, au départ de Vogüé.

8km de navigation nous attendaient, sur une rivière calme mais fraîche en janvier. Le canoë reste un moyen privilégié pour découvrir la faune et la flore des berges. C'est également le symbole d'une activité touristique intense en sud Ardèche, parfois incompatible avec des activités comme préservation de l'environnement, la baignade et l'agriculture.

Pour la nuit, nous avons installé notre campement sous tentes, sur un terrain au Viel Audon mis à disposition par l'association Le Mat 07. Pour nous apporter du réconfort avec l'effort un bon repas de truites sur le feu et beaucoup de convivialité.

Un bivouac, un feu, une zone inondable, un arrêté de biotope, un risque falaise,... autant de sujets qui ont été abordés avec nos guides, en lien avec les questions de réglementation et d'accès aux sites.

Le second jour, 9 km de randonnée en partie en bord de rivière ont permis de compléter notre découverte naturaliste de la veille.

Et comme nous sommes en climat méditerranéen, pour aborder la prévention santé environnement et le réchauffement climatique, nous avons évoqué tiques, ambrosies, moustiques tigres, frelons asiatiques, ...

L'urbanisation, l'agriculture, les installations touristiques en bord de rivière nous ont permis de nous questionner aussi sur la gestion des eaux usées, les crues, le captage d'eau d'irrigation, les passes à poissons... et surtout de débattre des nombreux usages qu'il faut tenter de concilier au jour le jour, avec une population estivale multipliée par 10 par rapport au reste de l'année.





IMMERSION 2 : ÉDUIQUER DEHORS, POUR TOUS, SOUVENT... EN PROXIMITÉ !

Référentes locales : Anna Roché (Les Amanins) et Lila Benzid (Mésange et libellule).

Le besoin de nature, en proximité, régulièrement, pour tous, c'est d'abord une question de santé, mais c'est aussi une formidable occasion d'apprendre à bien vivre ensemble dehors, en prenant soin de nous, des autres et de la nature.

Thématiques et objectifs :

- Eduquer dehors toute l'année, dans un jardin, une forêt, une prairie, un bord de rivière, c'est aussi prendre soin collectivement d'un espace naturel (propriétaire, gestionnaire, utilisateur, ...)
- Mettre en place une logistique adaptée à tous (sécurisée, confortable et joyeuse), c'est savoir créer les conditions de la participation citoyenne (habitants, personnes ressources, parents, techniciens)
- Travailler en partenariat sur le territoire, développer la coéducation et proposer des temps d'échange de pratiques : les RDV des 4 saisons, la recherche-action, la coformation, ...

De Vogüé à St Sernin, l'immersion a été parsemée d'animations ludiques et de temps d'observation sur les déplacements, de moments de connexion à la nature, de rencontres et d'échanges...

Nous sommes partis en balade à pied sur la voie verte et nos petites routes Ardéchoises, pour découvrir trois coins nature bien différents :

- celui de la communauté de communes des Gorges de l'Ardèche, à Vogüé, mis en place lors de la réforme des rythmes scolaires et de la mise en place du PEDT
- celui de la commune de Lanas, mis en place par un chantier participatif avec les habitants et financé par des fonds européens Leader, dans le cadre d'un programme d'aménagement des centres bourgs
- celui de l'association Mésange et Libellule, qui fonctionne sur le principe d'un club nature, ou Forest school, sur un terrain mis à disposition par le conservatoire des espaces naturels (CEN).

Nous avons rencontré des élus et acteurs qui font vivre ces espaces éducatifs. Nous avons échangé avec eux sur l'importance du travail en partenariat, les enjeux éducatifs communs, le co-usage de ces lieux et sur les problématiques liées à leur gestion.

Le bivouac s'est fait sous tente et bâches, à proximité du "petit bois" de Mésange et Libellule à St Sernin pour certains et dans les locaux de Mésange & Libellule pour d'autres.

Ce fut l'occasion d'échanger à propos de l'organisation de la vie quotidienne d'un groupe dans la nature pour une journée, une nuit, ou un séjour : bol à feu, trou à caca, coin lavage de mains, bâches toits, espace cuisine dehors, gestion de l'eau...

L'immersion nous a permis de découvrir comment le territoire organise peu à peu son innovation pédagogique et met en place quelques changements de pratiques, pour plus de connexion à la nature, de lien au vivant pour tous, de la petite enfance à la maison de retraite.



IMMERSION 3 : LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES, UN OUTIL D'ÉMANCIPATION DE LA JEUNESSE ET UN SIÈCLE D'ENGAGEMENT DANS LA RÉHABILITATION DES MILIEUX NATURELS ET DU PATRIMOINE

Référents locaux : Kevin Roblot (Association Le Mat 07), Antoine Voisin (Architecte, Association RESTe et Cotravaux), Yann Sourbier (Association Le Mat 07)

Partir à pied et revenir à vélo, c'était le principe de cette immersion qui de Vogüé, nous a amené à notre lieu de campement sur le hameau du Viel Audon, à Balazuc. Depuis 1972, le hameau, inaccessible en voiture, accueille chaque année des chantiers de bénévoles. A ce jour, plus de 12 000 jeunes ont œuvré à la restauration du hameau et à la remise en valeur des terrasses de culture.

Thématiques et objectifs:

- Echanger autour des questions d'éducation populaire, de politiques publiques de jeunesse et de travail volontaire.
- Organiser un camp sous tente autonome et la vie quotidienne d'un groupe dans la nature
- Permettre des apprentissages de techniques manuelles pour agir sur l'environnement et le patrimoine naturel et historique

Déroulé : Notre immersion a débuté par une balade à pied de 2h entre Vogüé et Balazuc, le long de la rivière. Nous avons pu découvrir l'histoire de l'Ardèche, des galets qu'elle transporte, des endroits où elle est passée et comment la géologie se retrouve dans l'architecture vernaculaire. Ce fut une belle occasion pour comprendre la formation du calcaire, pourquoi des sources se forment, comment elles ont permis aux gens de construire un hameau autour de la source et de s'installer pour y vivre.



Ainsi, en traversant Balazuc, nous avons également apprécié l'intégration paysagère du village, construit avec les pierres locales.

À l'arrivée au hameau du Viel Audon, notre priorité fut la visite du lieu de vie du chantier de jeunes d'été et l'installation de notre campement sous tentes sur un terrain agricole et lieu d'accueil du chantier d'été.

Puis l'équipe d'animateurs du chantier nous a proposé une initiation à la pédagogie des chantiers de bénévoles, avec la mise en place des différents postes de chantier. Chacun a eu l'occasion de pratiquer la **construction en pierres sèches**. Nous avons pu apprendre cette technique manuelle de calage de pierres, l'aménagement des terrasses agricoles et comment optimiser les matériaux locaux. Autant de savoirs qui font la fierté des habitants des Cévennes.

Le repas et la soirée autour du feu étaient sur le thème **des témoignages de chantiers**. Des associations de chantiers ardéchoises sont venues témoigner. Elles ont en commun

- Un accueil en camp sous tente dans la nature, sur des lieux emblématiques,
- Un engagement dans des pratiques écologiques pour la gestion de la vie quotidienne des groupes,
- Des pratiques d'éducation populaire pour favoriser le vivre ensemble et le lien au territoire.

La pédagogie des chantiers permet la valorisation du travail manuel et de la coopération, la prise de responsabilités et l'engagement des jeunes, l'écologie au quotidien. Mais aménager un lieu collectif, avec des jeunes inexpérimentés n'est pas sans difficultés au regard de la réglementation, des démarches administratives et de la reconnaissance du travail volontaire.

C'est l'engagement porté par les associations de chantier au sein du réseau Cotravail. Depuis plus de 100 ans, ces chantiers de bénévoles constituent l'un des lieux vivants de reconstruction des territoires au-delà des conflits, confortés par une volonté politique et un engagement au côté des agriculteurs en difficulté et dans des zones rurales fragiles. Les chantiers de bénévoles interviennent aujourd'hui encore sur la protection, l'entretien et la remise en valeur d'espaces naturels et du patrimoine. Ils participent ainsi au développement local.

Un temps inauguration a été animé le lendemain matin après le rangement des postes de chantier et du campement. En effet la mise en valeur de l'œuvre collective est un des incontournables de la pédagogie des chantiers de bénévoles.

Le retour à vélo nous a permis de prendre un peu de hauteur et de faire un petit passage par la voix verte pour découvrir le plateau calcaire de St Sernin jusqu'à Vogüé.

IMMERSION 4 : BARTASSER, UNE ITINÉRANCE À PIED « HORS SENTIERS » POUR ALLER À LA RENCONTRE DE L'HISTOIRE LOCALE

Référentes locales : Stéphanie Boniface (Camin'âne), Rolande Fayolle et Maryse Aymes (CLAPAS)

Cette immersion a pris la forme d'une randonnée à pied dans la garrigue, entre sentiers touristiques et « hors sentiers », pour en découvrir les milieux naturels, la géologie, le patrimoine local, et « bartasser », passer au milieu des buissons, sortir des sentiers battus, trouver un itinéraire inédit.

Thématiques et objectifs :

- Histoire des lieux, patrimoine bâti et occupation humaine
- Végétation de la garrigue, adaptation et utilisation du milieu
- Bivouac : techniques de feux et d'abris
- Progression "hors sentier"

Déroulé : Nous sommes partis du Village Vacances à pied. Après avoir traversé l'Ardèche et le village, nous sommes montés par le sentier vers la falaise des carrières dite de Sainte Cerice, exploitée de 1880 à 1945 par la famille Giraud. Une association a sauvé ce patrimoine en nettoyant les terrains et créant un vaste musée à ciel ouvert au-dessus du village.

Avec l'équipe de Clapas, nous avons découvert ce patrimoine local, l'histoire des dolmens, de l'aven du Serre Tintou et de la Grotte de l'Abbé Chaze. Nous en avons profité pour vivre quelques jeux sensoriels, observer cette végétation méditerranéenne et découvrir l'usage de ces plantes.

Ensuite, notre progression pris la tournure particulière de la « bartasse ». Sur une partie de l'itinéraire, nous avons fait corps avec le milieu. En nous immergeant pleinement dans la garrigue, il a fallu développer notre sens de l'orientation et apprendre à utiliser carte et boussole. Nous avons réussi à avancer de manière linéaire, hors sentier, en suivant un azimuth. Il a fallu nous frayer un passage dans un milieu quelque peu hostile et impénétrable, évitant routes, pistes et chemins.

Notre bivouac s'est installé vers le hameau des Chazes, dans une clairière arborée. Un tipi nous a permis d'abriter notre coin cuisine et notre temps de repas. Apprentissages et échanges de pratiques nous ont permis de gérer notre autonomie, notre stock d'eau, nos déchets, ainsi que de nous abriter du froid.

Notre trajet de retour a suivi l'Auzon. En route, nous avons échangé sur les limites du « hors sentier », la prise de risque, la notion de propriété, l'intérêt pédagogique et comment cela peut enrichir l'approche sensible de la nature....

LES TEMPS DE PLÉNIÈRE ET TEMPS TRANSVERSAUX

ACCUEIL ET AUBERGE ESPAGNOLE

Dimanche soir, un temps d'accueil échelonné sous le signe de la convivialité a été prévu par le groupe d'organisation. Différents stands ont permis aux participants de remplir les formalités administratives, de découvrir les différentes dynamiques territoriales « Sortir ! » existantes en France et d'acheter les ouvrages publiés par la dynamique. Les participants qui le souhaitent pouvaient tirer un parrain ou une marraine leur servant de personnes ressources pour répondre à leurs éventuelles questions et tisser plus aisément du lien pour les nouveaux arrivants. Ensuite, ils ont été guidés vers le lieu d'hébergement pour pouvoir déposer leurs affaires et se poser, après de longues heures de route pour certains.

Un temps de préparation des immersions a permis aux participants de rencontrer les animateurs des immersions qui allaient les guider le lendemain. Ainsi, les derniers détails logistiques ont pu être réglés et les participants ont pu poser leurs dernières questions.

Enfin, une auberge espagnole par région a été organisée lors de laquelle Sophie Descarpentries, co-présidente du FRENE, a ouvert officiellement les Rencontres.

RETOUR DES IMMERSIONS

Au retour des immersions, il est temps pour chaque groupe de partager avec les autres groupes leurs expériences. Au regard de ce qu'ils viennent de vivre, chaque immersion après avoir présenté son vécu, lance une problématique clef faisant le lien avec les objectifs de la Dynamique Sortir.

Ces synthèses furent ensuite utilisées comme points de départ des différents ateliers de rebonds organisés en visio-conférence jeudi et vendredi (cf. p.21 à 31).



HISTORIQUE ET ÉDITO DE LA DYNAMIQUE

Ce temps de lancement en plénière a atteint trois objectifs :

- porter à connaissance et mettre en débat les intentions et objectifs actuels de la Dynamique Sortir, situés dans le contexte sociétal du moment et formulés par le comité de pilotage de la Dynamique Sortir,
- actualiser notre diagnostic de la situation et des enjeux avec les participants aux rencontres,
- mettre en lien les objectifs de la Dynamique Sortir avec les enjeux de la semaine, de manière à avoir une feuille de route de ces rencontres.



Edito des Rencontres Sortir 2022

En 2008, la **Dynamique Sortir** se constitue et tire la sonnette d'alarme : "**Sortir, c'est vital !**" titre son manifeste. La nature et le dehors disparaissent des pratiques éducatives les plus courantes. La formidable richesse du vécu au plein air, dans les forêts ou les quartiers, doit à nouveau être affirmée, démontrée, revendiquée, défendue auprès des élus, enseignants, animateurs, familles...

Aujourd'hui, la prise de conscience de l'importance du lien des humains à la nature a pris de l'ampleur dans la société française. A leur échelle, les actions de la Dynamique Sortir y ont certainement contribué. De nombreux travaux scientifiques sont aussi venus étayer nos convictions pédagogiques : un contact régulier des individus avec la nature permet de vivre en meilleure santé et de développer des compétences sociales clés pour vivre et agir dans le monde d'aujourd'hui, et pour s'adapter à celui de demain.

Mais le principal moteur de cette prise de conscience reste sans doute l'aggravation des crises sociales et environnementales que nous vivons. De plus en plus de personnes observent que « nous allons dans le mur », déplorent « que rien ne bouge » et comprennent que les transformations nécessaires au « bien vivre » ne concernent pas que des questions sociales, économiques et culturelles. Il ne s'agit pas seulement de repenser la manière de faire société entre humains mais bien aussi de pacifier et d'approfondir notre relation au vivant. Ce lien à ré-établir avec la nature nécessite une fréquentation régulière, des expériences répétées de nature, des espaces naturels accessibles... La crise sanitaire du covid 19 a révélé ces besoins avec force, dans toutes les sphères de la société.

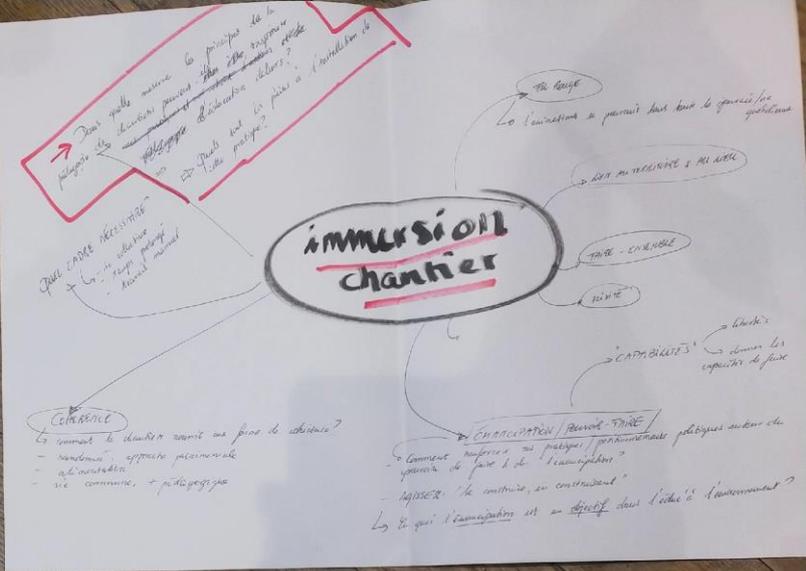
Les freins à l'éducation dehors, en plein air, au contact des éléments restent néanmoins nombreux et vivaces. Depuis 10 ans, certains se sont même amplifiés. La Dynamique Sortir doit donc continuer à promouvoir activement le lien à la nature pour toutes et tous. Son objectif principal a gardé tout son sens : défendre l'éducation dans la nature comme enjeu de société.

Les 14^{ème} rencontres sortir nous permettront de poursuivre la valorisation pédagogique de l'éducation dehors, de mettre en synergie ses acteurs et actrices et de soutenir leur formation et information. Du temps sera dédié aux échanges de pratiques de terrain. Le jeu libre, la pratique du hors sentier et le maraudage constitueront nos axes d'innovation pédagogique. Nous échangerons sur la pratique de l'école du dehors, en plein essor, et qui fait naître de nouveaux besoins. Notre chantier de veille juridique pour maintenir nos pratiques se poursuivra. Nous traiterons aussi des questions de communication, des activités physiques de pleine nature et des moyens de diffusion de la conférence théâtralisée sur le syndrome du manque de nature. Nous explorerons la notion de connexion à la nature, arrivée plus récemment dans notre champ d'action. Enfin, nous débattons autour de l'intégration des enjeux du lien à la nature dans les politiques publiques.

Nous ne devons pas perdre de vue que ces actions thématiques ont une portée limitée. La Dynamique Sortir doit également contribuer à un projet plus vaste et plus ambitieux, porté par l'alliance de réseaux d'acteurs impliqués sur les sujets d'éducation et de lien à la nature. Il faut aussi nous associer aux acteurs artistiques, sociaux et du milieu médical, afin que notre réponse à ces enjeux soit la plus juste et la plus adaptée possible aux réalités actuelles. Ce projet se donne pour objectif d'influer de manière significative sur la société afin que l'éducation à, par et dans la nature soit enfin considérée à sa juste valeur : une solution pour l'avenir, une éducation pleine de sens, indispensable aux enjeux de notre siècle.

- **Historique en annexe 3 (p.43)**

BARTASSER:
 quelles intentions?
 quelle intensité?



SANTÉ-ENVIRON^{MT}
 RISQUES
 &
 PÉDAGOGIE

EDUQUER DEHORS
 Comment accompagner les différents acteurs à ouvrir les possibles des lieux pour éduquer dehors, pour tous et partout?

5 axes:

- donner envie
- Faire connaître, valoriser
- Mettre en lien les ≠ acteurs
- élargir les objectifs
- financer

LES ATELIERS DE REBOND DES IMMERSIONS

Suite aux immersions, les participants devaient contribuer à des groupes de productions thématiques ayant pour objectif de faire avancer le plan d'action national.

Malheureusement, nous avons constaté plusieurs cas positifs au Covid19 grâce à l'usage systématiques d'auto-test. Malgré le respect au maximum des gestes barrières, des « cas contacts » liés au partage des repas et des chambres étaient nombreux. Le groupe d'organisation a donc décidé la fin des rencontres sur place et leur poursuite à distance à partir du jeudi.

Les ateliers de productions sont devenus des ateliers de rebonds, ayant pour objectif de poursuivre la réflexion à partir des immersions pour alimenter en 2022 le plan d'action national. Voici leurs comptes rendus.

ATELIER ÉDUIQUER DEHORS EN PROXIMITÉ POUR TOUS, PARTOUT

Vendredi 14 janvier 2022 de 13h30 à 15h15 - 28 participants en visioconférence

Lors de l'immersion en Ardèche, les participants sont allés à la rencontre de personnes et de lieux complémentaires pour permettre une éducation dehors aux habitants : un coin nature et des jardins partagés, une place aménagée au centre d'un village ou encore un bois qui accueille un club nature, des classes toute l'année. (cf. CR des immersions p.9 à 17)

PROBLÉMATIQUE :

Comment accompagner les différents acteurs pour ouvrir les « champs des possibles » des différents lieux, pour éduquer dehors dans la nature, pour tous et partout ?

Sur un espace, il y a une multitude d'acteurs, de métiers, de compétences. animateurs nature ou de loisirs, enseignants, propriétaires, agents municipaux ou des collectivités, partenaires pédagogique ou financiers... Nous recherchons des ponts entre leurs objectifs pour travailler ensemble.

INITIER UN PROJET

Il y a deux chemins principaux pour cela :

- à partir d'un lieu et ou d'un projet, il y a un souhait d'élargir le cercle des acteurs. L'objectif est d'aller au-delà de ce que l'on fait déjà. La démarche est volontaire et assez directive ou guidée.
- à partir des acteurs autour de nous, on se réunit et on cherche ce que l'on pourrait faire ensemble. On se donne cette liberté. On ne sait pas ce que cela va donner. Cela peut permettre plus de créativité.

Si ce second chemin semble riche, il peut être complexe de savoir qui réunir autour de la table. Nous n'avons pas automatiquement la connaissance des personnes avec qui nous pourrions travailler. Et les réunir peut être compliqué puisque l'objectif étant à co-construire, le projet est volontairement flou.

FAIRE DU LIEN ENTRE LES ACTEURS

En Ardèche en octobre dernier, les réseaux ont regroupé animateurs nature, enseignants, techniciens et élus de collectivités pour favoriser le partenariat autour de ce type de projets. Cela permet de donner envie, de rassurer, d'outiller. Dans le Rhône, des ponts ont été créés entre petite enfance et école dehors. Ces projets peuvent mettre en lien différents services d'une même collectivité et de créer des passerelles entre eux.

Rédiger une convention avec le gestionnaire ou le propriétaire du site peut être une bonne occasion pour développer son implication et les relations.

La question se complexifie lorsque le lieu est utilisé par différents usagers. Une très bonne communication est nécessaire pour éviter les conflits d'usage. Egalement, si le lieu est ouvert au tout public, on peut avoir des dégradations, mais aussi des familles qui reviennent le week-end... Cela redéfinit un nouveau rapport au lieu et enrichit encore l'expérience.

AMÉNAGER LE COIN NATURE

Comment choisir le lieu ? Comment l'aménager ?

Il est intéressant d'amener les enseignants à prendre le temps de vivre sur le terrain sans tout aménager dès le départ. Les enfants ont ainsi le temps de se l'approprier. Ils vont identifier différents espaces qu'ils pourront ensuite aménager, ou non. Par des allers-retours avec les adultes, les enfants dessinent eux même le terrain. Ils deviennent les architectes du lieu.

Concernant la végétalisation des cours d'école, les objectifs des acteurs peuvent être différents : climat, bien être des enfants, biodiversité... Il faut bien les clarifier pour obtenir un socle commun. Le risque est sinon de créer de la déception. Il est possible de mettre en place des dynamiques participatives avec tous les acteurs. Les attentes et objectifs sont d'abord différents. Mais en les clarifiant, il est possible de les lier. C'est une étape cruciale : s'écouter, exprimer ses attentes, se mettre d'accord sur ce qui est commun. Chacun va alors pouvoir enrichir les objectifs des autres.

AMÉNAGEMENT ET ENSAUVAGEMENT

Mais jusqu'où aller dans l'humanisation du lieu ? Il semble y avoir un strict minimum comme le coin regroupement. Cela nous interroge sur les traces qu'on laisse et sur les représentations des enfants. Est-ce que ça montre que la nature doit être systématiquement gérée par l'homme ? Tout comme dans les cours d'école, il est aussi possible de laisser faire : laissons les prairies fleurir, les feuilles mortes par terre... afin de ne pas être systématiquement en posture de domination, de tout contrôler. Lorsqu'un lieu n'est pas aménagé, on ne voit pas qu'il y a ici un espace d'école du dehors. Cela montre que c'est simple, que ce n'est pas forcément nécessaire de beaucoup investir.

Les aménagements ne seraient-ils là que pour rassurer les adultes ? Au même titre que les outils pédagogiques dans les animations nature ? Nous avons toujours un impact sur l'environnement dehors. En salle, notre impact sur l'environnement est réel, mais oublié et enfoui. C'est le monde du virtuel. Lorsqu'on aménage sur le terrain, on agit, on voit notre action, notre impact. Il est important que les enfants n'aient pas l'impression que si la nature est naturelle, y mettre les pieds et y agir serait négatif. Il faut mieux prendre en compte notre impact et le mettre en balance avec les capacités de la planète. En plus du plaisir de bricoler, l'aménagement peut être très pédagogique. On se pose des questions. On cherche les équilibres. On prend ses responsabilités en faisant un potager, en construisant une structure, en plantant un arbre... En se mettant en chantier, cela donne un sentiment de liberté, d'émancipation et de responsabilité.

On voit ainsi une graduation possible dans les lieux. Entre plus d'aménagement et plus d'ensauvagement. Alternier, faire des allers-retours entre les deux, peut procurer une autre richesse. La graduation va aussi dépendre du projet, des objectifs, des acteurs et du lieu. C'est un curseur qu'on peut déterminer ensemble, faire un diagnostic partagé. Et le réévaluer régulièrement.

ENRICHIR LE LIEN À LA NATURE

Les témoignages des enseignants reviennent souvent sur cette notion. Certains se lancent alors qu'eux même se questionnent sur leur rapport à la nature. Ils se demandent ce qu'ils peuvent faire, jusqu'où aller. Le principe du jeu libre avec seulement quelques consignes laisse beaucoup de marge de manœuvre. Les enseignants ayant des niveaux de sensibilité très différents, certains ne peuvent pas laisser faire ça, d'autre si. C'est intéressant de creuser ces questions avec eux et avec les enfants. Lors d'une sortie, un enfant avait délibérément écrasé des vers de terre alors que les autres les avaient ramassés délicatement. Chacun s'est exprimé et cela a permis de vivre un bel atelier philosophique.

A quel rythme sortir avec sa classe, son groupe ? Pour nous, Dynamique Sortir, l'objectif est que l'enseignement dehors s'inscrive dans la régularité. Pas forcément dès le départ toutes les semaines, mais c'est notre finalité. Car cela est une extraordinaire manière d'enrichir l'expérience de nature des enfants.

QUELLES PERSPECTIVES POUR LA DYNAMIQUE SORTIR ?

Il y a déjà de nombreuses actions et productions, ressources existantes. Quelles actions mener pour apporter notre pierre à l'édifice ? Quelques idées :

- Inter-réseau : nous pourrions peut-être apporter plus d'articulation entre les initiatives existantes. Créer un espace d'échange et de positionnement avec les autres collectifs : Classe dehors, Tous dehors France, RPPN (Réseau français de Pédagogie par la Nature).
- L'accompagnement : échanger entre professionnels qui accompagnent à la classe dehors. Comment accompagne-t-on ces projets, ces personnes au quotidien ?
- Centre de ressources : recenser et faire un inventaire de ce qui se fait déjà. Articuler tous les outils existants et les mettre à disposition dans un endroit mis à jour régulièrement. Et à partir de là, voir où sont les manques.
- Posture éducative : définir la relation d'accompagnement des enseignants et des adultes à adopter avec les enfants.
- Connaissance de la nature : outiller les enseignants sur la découverte de la nature afin que la classe dehors soit aussi au service du milieu naturel en lui-même, et non pas que pour les apports dans les disciplines.
- Programmes scolaires : poursuivre la recherche dans les champs disciplinaires des programmes scolaires. Aller plus loin, discipline par discipline, pour enseigner dehors. Cela pourrait permettre d'acquiescer l'adhésion pleine de l'institution scolaire et que faire classe dehors prenne encore plus de sens.
- Tiers lieux éducatifs : il y a l'école mais aussi tous les autres lieux éducatifs : éducation populaire, lieux médico-sociaux, etc.
- Formation : quelles sont leurs formations (enseignants, animateurs, éducateurs spé. etc.) et nos formations (éducateurs EEDD) à l'accompagnement de ces projets ?

ATELIER PEDAGOGIE DE CHANTIER

Vendredi 14/01/22 - 14 participants en visio-conférence

RETOUR D'EXPÉRIENCES

Lors de l'immersion (cf. p.15 à 16), la pédagogie de chantier a démontré toute sa cohérence pédagogique. Elle a été l'articulation entre la vie quotidienne, la cohésion du groupe, le lien au territoire. L'objectif dépasse bien sûr la simple construction du chantier. C'est avant tout un contexte qui favorise la coopération et l'éducation.

Les participants sont revenus sur l'immersion vécu au Viel Audon et ont partagé d'autres expériences de chantiers : chantier au jardin avec des collégiens, dispositif de la DRAC « C'est mon patrimoine », chantiers artistiques, scoutisme, lutte contre les plantes invasives, expériences de solidarité internationale, en petits groupes, à l'école, au lycée, dans l'enseignement technique, agricole, en binômes enfant / adulte...

SPECIFICITÉS DE LA PÉDAGOGIE DE CHANTIER

Faire un chantier ne veut pas automatiquement dire avoir une pédagogie de chantier. Il importe de regarder ce que l'on met en place, comment on le met en place, à quel moment et avec qui.

Le chantier procure un lien avec le patrimoine humain. Il peut définir un pont de l'éducation à l'environnement vers de l'éducation au territoire qui peut permettre d'englober :

- du transdisciplinaire : histoire, culture, art, technique...
- d'autres partenaires, d'autres financements : DRAC, gestionnaires, en ville ?
- un axe social, de découverte de soi et de l'autre via des moments partagés et de vie collective,
- une activité physique, manuelle, où le corps est en mouvement et se sent vivant,
- un aspect "résultat" : du visible, du concret dans le travail effectué

Il va de soi que la pédagogie de chantier contribue à l'éducation à l'environnement. C'est une pédagogie qui est essentiellement dehors. Il peut y avoir des chantiers d'intérieurs, mais c'est très minoritaire. C'est une évidence qui, semble-t-il, mérite d'être plus souvent relevée.

Il y a une complexité dans l'idée d'**agir sur le milieu**. Un courant de pensée propose de ne rien faire, de ne pas déranger, de ne pas impacter notre environnement. La pédagogie de chantier est un acte qui modifie, aménage, entretient l'environnement. Lorsque l'on déplace les pierres pour fabriquer un muret, on agit sur le monde. Deux positions qui sont complémentaires ou antagonistes ? On note que dans la protection de l'environnement et la gestion des espaces naturels ce qui domine est souvent l'intervention.

La **pédagogie active**, où la personne est au cœur de sa propre éducation est inhérente à l'EEDD. Par la pédagogie de chantier, l'apprenant est en action. Non seulement il apprend en faisant, mais il modifie et structure le monde autour de lui. Cela lui permet de se l'approprier et de créer un lien avec lui.

Une **mixité dans les publics** accueillis peut créer des projets très propices à la rencontre. Les chantiers internationaux l'ont démontré depuis longtemps dans l'interculturalité et la construction de la paix. Cela peut être aussi une occasion de brassage social, intergénérationnel et de compétences. Le chantier est une opportunité pour la rencontre.

Le chantier est un espace de transformation des personnes, qui fait grandir. Vivre un chantier, c'est vivre dehors, ensemble et agir. C'est transformer et se transformer, construire et se construire. C'est se donner du pouvoir, s'émanciper. En cela, cela nous engage dans une réelle action d'éducation populaire, qui transforme individuellement et collectivement. Dans ce volet, il y a encore beaucoup à imaginer, expérimenter et promouvoir.

COMMENT S'EN (RE)-SAISIR DANS LA DYNAMIQUE SORTIR ?

Y-a-t-il matière à écrire ? La Dynamique s'étant lancé dans la microédition, la richesse de ce qui a été vécu en Ardèche, ce qu'on se redit et redécouvre nous donne cette envie.

Sur le sujet, des écrits, il y en a, et même beaucoup. Il faut recenser ce qui existe, s'en enrichir, le mettre en lumière. On sait qu'il existe des mémoires et des ouvrages en lien avec l'éducation populaire. Mais les choses ont changé. La pédagogie de chantier, dans la seconde partie du XXème siècle, c'était rebâtir le pays et construire la paix et la solidarité internationale. En 2022, il nous semble qu'il s'agit plus de rebâtir la planète dans une nouvelle alliance homme-nature. Par des actions concrètes, dehors, collectives, participer à l'aménagement des sociétés humaines en meilleure harmonie avec le vivant. Il y a une modernité à témoigner.

C'est une piste pour ouvrir à de nouveaux partenariats. Avec des mouvements d'éducation populaire comme le scoutisme français, avec des services de l'état comme la DRAC, avec l'éducation nationale et en particulier l'enseignement technique et agricole. Certainement aussi avec les gestionnaires d'espaces naturels qui mènent des chantiers, mais pas forcément accompagnés par des éducateurs à l'environnement. Quelle belle opportunité de travailler en commun !

Le partenaire évident de ces rencontres, c'est Cotravaux, réseau des acteurs du travail volontaire. En France, les réseaux des associations nationales, membres de Cotravaux, représentent plus de 300 associations ou structures locales et régionales, experts des chantiers bénévoles et volontaires. Nos portes d'entrées sont différentes, mais nos objectifs ont des visées communes. S'informer, se co-former, s'inviter, communiquer ensemble doit être plus naturel. Cela semble également évident avec Volontaires pour la nature ou sur les projets des Terrains d'Aventure et les CEMEA pour ne citer qu'eux.

Les acteurs, les associations, sont bien sûr restées actives. On ne va pas réinventer l'eau chaude qu'ils utilisent tous les jours. Il y a 10 ans, le film « Se construire en construisant » partait à la rencontre de partenaires pour convaincre, avec succès. Il faut avant tout relever l'existant et voir si notre regard et l'époque nous invite à dire quelque chose de neuf. Notre intuition c'est que la pratique existe belle et bien, mais sans mettre les mots et le sens que nous y accordons. La pédagogie de chantier mérite peut-être d'être mise sous une nouvelle lumière.

ET CONCRÈTEMENT ?

La suite pour la Dynamique, c'est un groupe de travail avec deux motivateurs du comité de pilotage :- Maelle Gueroult- Yann Chassatte. C'est des liens à nouer avec Co-Travaux. C'est un groupe de travail avec déjà sept membres, que vous pouvez rejoindre pour avancer avec nous. Et un groupe de suivi pour ceux qui sont intéressés mais manquent de temps. C'est l'envie de se retrouver pour penser et faire ensemble, poursuivre les travaux ! Bref, un nouveau chantier à explorer !

Contact : Mathieu Bellay et Maëlle Guéroult

ATELIER RISQUE ET SANTE ENVIRONNEMENT

Jeudi 13/01/22 - 19 participants

Suite à l'immersion Rivière (cf. p.11-12), des participants de l'immersion sur l'Ardèche et des membres de la Dynamique se sont retrouvés pour continuer la discussion et partager des ressources sur ces thématiques.

PROBLÉMATIQUES POSÉES :

- Quels risques peut-on s'autoriser avec le public sur le terrain ? Quelle pédagogie du risque ? Cela peut-être anxiogène, comment naviguer dans nos choix pédagogiques avec ces notions ?
- Quelles attitudes on s'autorise vis-à-vis des publics d'un point de vue de la pédagogie et du risque ?
- Comment trouver l'équilibre entre « attention, y a plein de tiques » et ne pas en parler ?
- Pour la santé des humains et aussi la santé de la nature.
- Comment aborder aussi les bénéfices pour la santé ? En général en éducation santé-environnement on parle des deux : risques et bénéfices.

LE RISQUE

"Le risque renvoie à l'idée d'une probabilité qu'advienne un événement non désiré. C'est cette incertitude et la volonté de la maîtriser qui distingue le risque du danger. » Perretti-Watell dans la société du risque, 2001.

Équilibrer entre risque et sécurité : la manière d'aborder avec le public doit être équilibrée au niveau de la quantité d'informations qu'on apporte. Trop et c'est anxiogène, pas assez et c'est irresponsable. La manière de poser le sujet pour trouver l'équilibre entre les extrêmes et en fonction de quoi comme critère.

La pédagogie du risque : d'autres acteurs font la promotion de la pédagogie du risque, comme les acteurs des Terrains d'aventure ou le Réseau de Pédagogie Par la Nature (RPPN). Ils revendiquent la question du risque mesuré. Il faut savoir observer les risques éventuels et les mettre en regard avec les bénéfices.

Notre société par sa gestion et sa vision zéro risque nous freine en tant qu'éducateur et submerge les publics d'angoisses et d'appréhensions. Il y a un défi de communication et de promotion car les intérêts pédagogique de faire prendre du risque mesuré est incommensurable. Il faut désamorcer les stratégies de « parapluies » de certaines institutions.

Par exemple, dans les pratiques d'école du dehors, de jardins partagés, on se heurte à ces visions contrôlées du zéro risque. Dans les limites du lieu et son éventuelle ouverture, dans l'usage des outils etc. Cela crée des dissonances cognitives pour les enseignants, les parents et toutes les personnes impliquées. Il est nécessaire de passer d'une situation anxieuse à une situation de vigilance.

Il faut juger le risque en fonction des activités, des intentions et du public. En allant progressivement, avec un groupe récurrent, on arrive à des activités avec beaucoup d'autonomie. Le risque n'augmente pas, mais le sentiment d'aventure oui.

QUESTIONS DE SANTÉ LIÉES À L'ENVIRONNEMENT

Discussion lancée à partir de la relecture d'un guide test réalisé par Baptiste Leriche du Syndicat Mixte de Gestion des Gorges de l'Ardèche (SGGA) : Sortir dans la nature avec un groupe en prenant soin de soi, des autres et de l'environnement.

L'objectif du guide est avant tout de donner envie d'aller dans la nature. Puis d'informer de vigilances à avoir sans dramatiser :

Echange autour d'un exemple : la tique et la maladie de Lyme :

Quelle attitude adopter ? Qu'est-ce qu'au niveau de nos pratiques on continue à faire, ou pas ? Quelle attitude s'autorise-t-on ? Chacun est subjectif sur ces questions et doit être au clair sur ses propres limites.

Pour chasser les peurs, trouver une tique, la montrer, "jouer avec", pour discuter. Observer l'animal est une bonne approche pour passer d'un fantasme à quelque chose qui est abordable. Le remettre dans son contexte. On peut même mettre la tique dans un bout de scotch et l'envoyer à un laboratoire pour alimenter la « tiquotèque ». Cela permet de l'étudier et d'avoir une meilleure connaissance des dangers de la maladie. Cette démarche citoyenne montre qu'on peut rebondir sur une difficulté et aller plus loin. L'objectif est ainsi d'identifier chaque risque présent et en y apporter une connaissance et un mode d'action. Cela permet aux animateurs d'avoir les outils pour emmener un groupe dehors.

Cette approche est à la fois intéressante et périlleuse. Des risques il y en a beaucoup plus que ceux qu'on peut lister. L'éducateur et le public vont de toute manière en prendre. Une autre approche serait plus situationnelle : on est dans une situation, on fait la liste des risques de cette situation. On laisse la porte ouverte à ceux qui n'ont pas été prévus. Ensuite, on évalue, si ça vaut le coup de la faire, ou non. On se met des garde-fous, on adapte.

PÉDAGOGIE ET POSTURE : LE PLUS GRAND DES RISQUES, C'EST DE NE PAS EN PRENDRE !

Les deux approches sont complémentaires. Elles préparent à une situation et à un environnement. A partir d'elle, on peut être dans la posture de "rendre possible" plutôt que d'interdire. Cela va permettre ensuite aux participants d'être plus autonomes. Ils auront pris conscience et appris des trucs et astuces pour gérer. En travaillant ce regard sur le risque et en le modifiant, on prend le risque d'aller mieux ! On peut sortir d'une situation où l'on subit et reprendre du pouvoir pour agir. Le frein devient levier.

Est-ce qu'un éducateur qui ne connaîtrait pas l'ensemble des risques liés à la nature, serait un inconscient d'y emmener des groupes ? Il est nécessaire d'apprendre et de former à se gérer en situation de risque. Développer notre expertise pour rendre possible plutôt que d'interdire ou s'interdire, et favoriser l'autonomie des participants pour aller vers de la prise de conscience et une co-gestion du risque.

Mais c'est avant tout une posture et des méthodes pour aborder les risques plutôt qu'une connaissance exhaustive des risques nature qui doivent être développées.

PERSPECTIVES AU SEIN DE LA DYNAMIQUE NATIONALE SORTIR

La question a été abordée plusieurs fois par la Dynamique Sortir. Lors des rencontres à Pénestin en Bretagne en 2018, une immersion avait déjà eu lieu sur ce thème et des outils de communication créés. Comment on parle du risque avec nos publics ? LE risque est aussi très présent dans les réflexions du groupe de travail « Bartasse » et dans leur ouvrage en cours de rédaction. On y aide à la prise de recul pour une bonne prise de décision. Etablir l'ensemble des risques pour savoir si on y va... ou pas. Mais peut être pourrions-nous prendre le risque comme porte d'entrée. A partir de la question de la nécessité d'équilibrer risque et aventure, car risquer c'est aussi éduquer.

Deux pistes d'action :

Créer un outil d'aide au positionnement. Nous sommes tous différents, nous n'avons pas les même compétences, les même ressentis. Trouver des points de repère pour nous aider à cheminer dans notre posture éducative face à ces questions

Créer un outil de communication sur l'intérêt de prendre des risques. Le travail avait été initié à Pénestin sur un badge : "action éducative à risque contrôlé". Ne pas écarter les dangers, mais éduquer en risquant.



ATELIER BARTASSE

Jeudi 13/01/22 - 21 participants en visio-conférence

La Bartasse c'est la pratique d'aller dehors, en dehors des sentiers, « dans les buissons ». Suite aux immersions dans les Pyrénées Orientales en 2019, un groupe de travail sur la Bartasse s'est constitué. Un écrit est en cours. En 2022, une nouvelle immersion Bartasse a été proposée (cf. p.17). Nous avons continué les échanges avec les participants et plus largement lors de cet atelier en visio-conférence.

BARTASSER : AVEC QUELLES INTENTIONS ?

Quels objectifs sont derrière cette pratique ? Quand on bartasse, cela transforme. On est dans un état qui n'est pas ordinaire et pas vraiment raisonnable, un état proche de l'animal. On laisse la place au hasard, on sort des petites cases. Une fois qu'on a atteint cette intensité, qu'est-ce que ça fait ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Comment définir cette transformation et quelle transformation cherche-t-on ?

Aller en bartasse, ou bartasser, ce n'est pas pour aller quelque part, c'est plutôt pour aller se perdre. Nous ne savons, ni ne maîtrisons complètement ce qu'il va se passer. On sait juste qu'il va se passer quelque chose. On doit observer, écouter, pour accompagner le moment.

Sortir hors des sentiers provoque une transformation assez rapide de la personne. On peut appeler cet état le « Flow », ou zone proximal de développement. Il y a une perte de repères, nous ne sommes plus dans notre zone de confort. C'est alors que la personne apprend le plus. Si on ne va pas trop loin, sinon cela peut devenir de l'angoisse. Cette perte de rationalité nous contraint à faire plus attention à notre environnement, aux événements et aux autres. Les obstacles nous imposent d'être là et maintenant. On ne peut pas bartasser en étant ailleurs. Nous sommes obligés d'être présents à notre environnement et cela apporte un autre rapport à la nature.

Lorsque nous emmenons des enfants sur un sentier, ils discutent, ils parlent de la télé, de leurs histoires. Et dès que nous les emmenons hors des sentiers, ils entrent instantanément dans un autre état. Ils murmurent, font silence, ouvrent les yeux... Il y a un changement qui s'opère. Cela donne des opportunités pédagogiques. C'est une condition fertile pour autre chose. A condition de réussir à maintenir cet état de sensibilité accru. Par exemple, cela peut permettre d'amener le groupe vers du collectif et de l'entraide.

« Par où je vais passer »... lors de l'activité, on fait des choix toutes les secondes. Les participants sont volontaires et actifs. Ce processus de transformation est émancipateur, il libère. Cela participe à une transformation sociale d'éducation populaire. Chercher son chemin est une métaphore éducative pertinente. Peut-être que l'on se cherche en même temps. On peut se perdre, comme dans la vie, et se retrouver.

BARTASSER : AVEC QUELLE INTENSITÉ ?

Se pose également la question du dosage : quel milieu, quelle durée, quel degré d'autonomie, quelle place pour l'accompagnateur, quel équipement ? Il existe différents niveaux d'intensité possibles, à choisir par l'éducateur. Les possibilités et les usages sont multiples lorsque l'on bartasse. En groupe, seul ou à deux ? Le guide devant ou au point de rendez-vous ? Une carte, un point de repère, une photo, une boussole ? Jusqu'où ? Jusqu'à quand ? La nuit ?

Lors de l'immersion, il y a eu progression de la pratique. Au fur et à mesure que les participants étaient à l'aise, les curseurs allaient vers plus d'autonomie et d'aventure. En avançant étape par étape, cela nous permet de rester dans un état rassurant pour tous. Déjà sur les chemins, on progresse du goudron à la piste, du sentier classique au sentier glissant. On évalue l'aisance de chacun pour réévaluer l'activité si besoin. Ensuite est venue l'expérience hors sentier, en groupe d'abord, seuls ensuite.

Le repérage est important. En allant plusieurs fois sur le terrain, nous pouvons prendre les points de repères, évaluer les risques de se faire mal ou de se perdre. On peut vérifier le réseau téléphonique, bien se repérer sur la carte, trouver les frontières de l'activité (lignes d'arrêt)... Il est important également de partager cette démarche avec les participants. L'objectif est l'autonomie. Pour les sécuriser, il faut les informer et les former à nos trucs et astuces d'orientation.

Nous prenons des risques, mais ne mettons pas en danger. En préparant l'activité, ou si le hors-sentier se propose naturellement lors d'une balade, l'animateur nature est un professionnel formé pour prendre cette décision. De la même manière que pour n'importe quelle activité physique de pleine nature (APPN), il analyse le risque et le caractérise. Pour cela il doit évaluer le milieu, le matériel, ses propres capacités et celles des participants. A partir de toutes ces prises d'informations, il va pouvoir prendre une décision raisonnable et la partager. Mais nous sommes convaincus qu'en éducation, le plus grand risque est souvent de ne rien tenter !

Y-a-t-il un risque pour la nature ? On parle beaucoup des risques humains mais quels sont les risques pour l'environnement ? Si l'activité devient régulière, au même endroit, l'impact sur l'environnement de notre présence hors sentier peut être avérée. Certains milieux sont très fragiles ou déjà très fréquentés. On voit des pratiques hors sentier qui s'accroissent et posent question, comme le vélo en montagne. Nous devons y être vigilant et bien équilibrer la pratique en fonction de tous ces paramètres.

Certains bartassent sans boussole, sans carte, uniquement avec leurs repères : « on va en forêt ». L'énergie du meneur est très importante. Pour partir à la recherche de trésors (les empreintes, les crottes etc.), il faut sortir du sentier. De là, l'enfant sera d'autant plus présent et attentif. Après plusieurs expériences de bartasse ils élargissent le groupe, se dispersent. Ils quittent l'habitude d'être en rang et passent en zone d'audace, mais pas de témérité.

Le hors sentier n'est pas une activité en soi, mais une manière de découvrir la nature. C'est une méthode pertinente, qui ne nécessite presque pas d'explications. On laisse de la place à ce qui se présente au gré des buissons.

PERSPECTIVES POUR LA DYNAMIQUE SORTIR

L'ouvrage collectif « Eloge de la bartasse. Le hors-sentier comme pratique pédagogique » est en cours d'écriture. L'année 2022 va permettre de poursuivre et de finaliser cet ouvrage pour une publication en 2023.

Contact : Mathieu Bellay et Dimitri de Boissieu

LES ENRICHISSEMENTS

Comme chaque année, les réflexions de la Dynamique s'enrichissent d'apports qui viennent du monde de la culture, de la recherche, ou encore de ses propres membres et de leurs pratiques.

LE SPECTACLE DE PISTIL POUR UN (R)EVEIL DU SENS ET DES SENS...

Pistil est un fabuleux fabuliste et chansonnier. Pour la seconde fois, il est venu régaler les rencontres de ses fables. Certaines furent créées pour l'occasion à partir de nos thématiques.

Par leur humour à la fois frais, jovial et critique sur un monde sans cesse à la recherche de satisfactions immédiates et compulsives, les Fables du PISTIL proposent des alternatives à l'ambiance actuelle.

Dans ses spectacles sous forme d'épisodes qui abordent des thèmes aussi bien locaux qu'universels, Pistil offre à tous son regard bienveillant et plein d'espoir quant à l'avenir commun.

Pistil a accepté de déplacer la date du spectacle pour nous le proposer le mardi en fin d'après-midi et ainsi clôturer la partie des rencontres 2022 sur place.

Plus d'informations et contact : <http://lepistil.fr/>



LE FILM « DES RACINES POUR GRANDIR »



La journée de jeudi s'est terminée par un focus sur une association de la Dynamique, Biloba, et la présentation de leur film reportage : « Des racines pour Grandir ».

L'association Biloba fait de l'éducation à l'environnement avec comme principaux partenaires les arbres. Experts de la grimpe, ils emportent enfants et adultes à plusieurs dizaines de mètres de hauteur le temps d'un goûter ou même d'une nuit. Leur approche qui associe éducation à l'environnement et activité physique de nature mêle technique et poésie. Comment ne pas changer de regard lorsqu'on touche le ciel au milieu de la canopée ?

Ces éducateurs du Puy-de-Dôme participent depuis de nombreuses années à la Dynamique Sortir, au niveau national et en Auvergne. Cette année, ils nous présentent leur nouvel outil pour promouvoir l'éducation dehors, au contact de la nature. Il s'agit d'un film documentaire de 52min réalisé par un cinéaste professionnel- Thibault Mazars - qui a suivi un projet de terrain durant plus d'un an.

Le film donne la parole aux animateurs nature et aux enseignantes impliquées. Il vise à donner des envies, des idées, afin de faire naître d'autres projets, de lever des freins, d'essayer au grè des possibles... La bande-annonce est disponible [ICI](#).

Leur film a donné ensuite lieu à un échange entre les participants et l'équipe de Biloba. Un grand merci à Muriel et Adrien pour leur disponibilité.

Contacts : <https://www.asso-biloba.org/>

06.21.97.28.29
coordination@asso-biloba.org
Piquat, 63210 St Pierre Roche

LA CONNEXION A LA NATURE, ORIGINES DU CONCEPT ET IMPLICATIONS POUR L'ACTION EDUCATIVE

Conférence d'Alix Cosquer

Vendredi 14 Janvier 2022 de 15h30 à 17h30 - 56 participants

Introduction - Dimitri de Boissieu – Comité de pilotage de la Dynamique Sortir !

L'éducation à l'environnement s'est développée en France à partir des années 1970. Elle s'est transformée au fur et à mesure de l'évolution de la société adoptant les noms successifs d'éducation à la nature, d'éducation à l'environnement et d'éducation au développement durable. Ces trois expressions coexistent aujourd'hui. De nouvelles appellations sont apparues plus récemment : éducation au dehors, éducation à la biodiversité, éducation à la transition, éducation au territoire...

Les mots que l'on emploie orientent l'action publique et façonnent nos manières de penser et d'agir. De plus, les débats et controverses qu'ils peuvent susciter peuvent être fertiles et permettent d'affirmer notre diversité, de préciser nos ambitions éducatives et politiques.

Au sein de la Dynamique Sortir, les notions de connexion et reconnexion à la nature sont arrivées depuis quelques années dans notre champ lexical. Un groupe de travail s'en est emparé car le concept de connexion à la nature est frais, intelligible, inspirant et il parle à tout le monde. C'est une notion puissante pour permettre une prise de conscience de l'ensemble de la société du manque de lien à la nature des humains. De plus, cela évite de parler d'éducation, terme qui pour de nombreuses personnes ne concerne que les enfants. Enfin cette approche intègre les apports issus des cultures des peuples autochtones.

Mais ces termes posent aussi question au sein de la Dynamique. N'amplifient-ils pas le dualisme culture-nature ? Pourquoi utiliser un mot issu du champ lexical technologique et urbain ? Sommes-nous vraiment tous déconnectés de la nature ? Il peut sembler dévaloriser les approches pédagogiques scientifiques et sportives au bénéfice de l'approche sensible alors que c'est l'alternance pédagogique qui est fondamentale. N'est-ce pas une approche un peu individualiste ? N'oublions pas le collectif et le rôle d'émancipation et de transformation sociale de l'éducation nature.

Ce débat interne nous a poussé à poursuivre la réflexion lors des rencontres sortir 2022. Il nous semblait important de mieux connaître les fondements de la connexion à la nature pour pouvoir en débattre de manière plus constructive. Ainsi la Dynamique Sortir a demandé à Alix Cosquer de nous éclairer sur ce sujet.

Alix Cosquer est chercheuse en psychologie environnementale au Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive au CNRS à Montpellier. Elle a travaillé sur l'attention à la biodiversité dans la vie quotidienne des individus dans le cadre d'une thèse avec le Muséum National d'Histoire Naturelle et sur les sciences participatives à l'Université de Bretagne Occidentale. En 2021, elle a publié deux ouvrages : [La Sylvothérapie](#) (Ed. Que sais-je / Humensis) et [Le lien naturel](#) (Ed. Le Pommier).

Synthèse de la conférence

Lien vers le diaporama de présentation

1- De quoi parle-t-on ?

La notion de déconnexion qui est implicite dans la notion de connexion apparaît dans les années 1990. Elle se définit par un éloignement physique et psychique avec la nature. C'est une définition écologique de la relation entre humains et nature. Dans les années 2000, la connexion est présente dans des courants plus philosophiques avec une vision plus éthique d'une relation responsable entre les humains et les territoires (*Aldo Leopold, Almanach d'un Comté des Sables*).

Les termes de connexion à la nature sont généralement cités dans une approche environnementale avec en implicite la notion de déconnexion liée aux extinctions d'expériences de nature (*Robert Pyle, Nature matrix : reconnecting people and nature, 2003*). Cet éloignement physique et psychique de la nature ayant pour conséquence que les individus ne se rendent pas compte, ou ne se sentent pas concernés par la dégradation de la nature. Cette notion est au croisement de la psychologie et de l'écologie. Différentes échelles permettent de la mesurer.

Des travaux sont alors mis en place pour mesurer les actions qui permettent de la renforcer. On établit que la reconnexion est favorisée en fonction de la durée, du type d'intervention, de la proximité... On mesure aussi en quoi la reconnexion favorise des comportements en faveur de la protection de la nature. La notion devient grand public et se généralise.

Il y a quatre points de vigilance :

- il y a deux visées possibles qu'il ne faut pas dissocier : bénéfices humains (bien être) et enjeux environnementaux.
- il est important de ne pas confondre les processus et les effets. Il faut viser l'amélioration des conditions de la relation (de la connexion) à la nature qui permettra ensuite de favoriser l'humain et l'environnement.
- on consacre une attention importante aux actions des individus et moins à leurs représentations qui ont pourtant une influence importante.
- l'approche peut être trop tournée vers l'individu sans prendre en compte l'aspect social et sociétal. Il est nécessaire de faire contextualisation sociale pour aller vers une approche systémique.

On peut définir la reconnexion comme un processus d'interaction qui contribue à enrichir les relations au vivant et l'état de ses composantes, humains et non humains. La reconnexion n'est pas un état mais un processus transformateur. Elle a une implication politique d'écologie (discours relatif aux milieux) et d'écophilosophie (attitude plus sage et respectueuse du vivant).

2- La déconnexion – Enjeux psycho-sociaux

Nos rapports avec la nature sont complexes. Elle soutient nos existences. Il y a un décalage entre cette complexité et la manière dont on choisit d'interagir avec le monde : comme si nous étions détachés du reste de la nature ; comme si prendre soin de nos rapports au vivant était accessoire... Il est nécessaire de s'intéresser à la dimension psychique des rapports avec la nature : les freins cognitifs, les systèmes de représentations et les freins psycho-sociaux.

Les biais cognitifs (Kahneman et Tversky) sont des mécanismes internes aux individus. Il s'agit de stratégies mises en place par le cerveau pour résoudre des problèmes et traiter rapidement des informations au moyen de raccourcis spontanés et inconscients. Utiles pour organiser les conduites quotidiennes, ils peuvent aussi conduire à des interprétations erronées. Par exemple le biais d'évitement lorsqu'un sujet est gênant permet de ne pas trop s'attarder dessus ou le biais d'optimiste face à un problème grave qui exagère les solutions possibles. Ce sont autant de filtres à prendre en compte.

Les systèmes de représentations sociales (Moscovici) sont « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée en ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet 1994) ; c'est « un ensemble d'opinions, d'informations ou de croyances relatives à un objet » (Moliner et Guimelli 2015). Ils ont 4 fonctions :

a) savoir : permet d'assurer la communication et les échanges. Ils forment un ensemble de caractéristiques communes, implicitement admises et partagées.

b) identité sociale : la description d'un objet implique un positionnement social du sujet à l'égard de celui-ci. Par exemple positionner la nature comme un objet tenu à distance permet de souligner le caractère intrinsèquement différent des individus humains et de construire une identité sociale autour de cette distinction.

c) définir des orientations : on va s'appuyer sur les connaissances structurées autour du système de représentation pour orienter les conduites et s'assurer de leur cohérence avec le contexte social. Cela peut par exemple donner une hiérarchisation des valeurs telle que l'économie passant avant l'écologie.

d) justification des décisions et des actions individuelles des membres au sein d'un même groupe ou par rapport à d'autres groupes sociaux.

Une représentation sociale s'organise autour d'un noyau central autour duquel gravitent des éléments périphériques. Le noyau central détermine l'organisation de la représentation. Il a pour caractéristique d'être cohérent, stable et peu sensible au contexte immédiat, ce qui lui permet de résister aux changements. Les éléments périphériques quant à eux sont adaptatifs, instables et donc sensibles au contexte. L'accumulation de changements périphériques peut conduire à la transformation du noyau central des représentations. (Théorie du noyau central, Abric 1976)

La construction des représentations sociales se fait sur deux principes (Moscovici) :

- une cohérence cognitive, assurée par un processus d'ancrage. Cela consiste pour les individus à inscrire les nouvelles représentations dans un contexte cognitif préexistant et à mobiliser des cadres de référence familiers pour l'interprétation de nouvelles données. Il est donc très difficile d'entendre quelque chose de très éloigné de la manière dont on perçoit les choses.
- une réduction de l'incertitude, qui s'opère par un processus d'objectivation et consiste à transformer des croyances imprécises en certitudes. Cela permet à ce que ces éléments apparaissent, non plus comme un processus cognitif individuel, mais comme une réalité extérieure objective.

Les freins psycho-sociaux apportent une approche critique du système néolibéral difficile à dépasser car établi sur de nombreuses injonctions et des valeurs contradictoires comme de consommer et de protéger la planète. Cela a tendance à annihiler la possibilité d'une action.

Ces freins sont marqués par l'internalisation des valeurs et de l'identité, comme l'association des notions d'abondance et de liberté (Charbonnier 2020). Ce sont des processus sociaux, culturels, historiques qui produisent une mise à distance et une sensation de domination vis à vis du vivant. Ils contribuent ainsi à l'éloignement physique et psychique de la nature, à la fois cause et conséquence.

3- La reconnexion en action – perspectives

Des travaux donnent de nombreuses pistes pour reprendre contact avec la nature et construire un sentiment de connexion à l'environnement naturel :

- Les expériences de nature vécues dans l'enfance influencent durablement les représentations du monde (Chawla et Derr, 2012)
- La manipulation, l'immersion ou l'implication physique permet de susciter des émotions et un intérêt durable vis-à-vis de la nature (Duerden et Witt, 2010)
- Un accès régulier à la nature ordinaire pendant l'enfance, inscrit dans la routine, contribue au sentiment de connexion à la nature (Guisti et al., 2014 ; Ives et al.)
- Ce sentiment de connexion à la nature constitue en quelque sorte un socle de valeurs pro-environnementales et est fortement lié aux comportements adoptés en faveur de la nature (Nisbet 2009 ; Berto 2017)

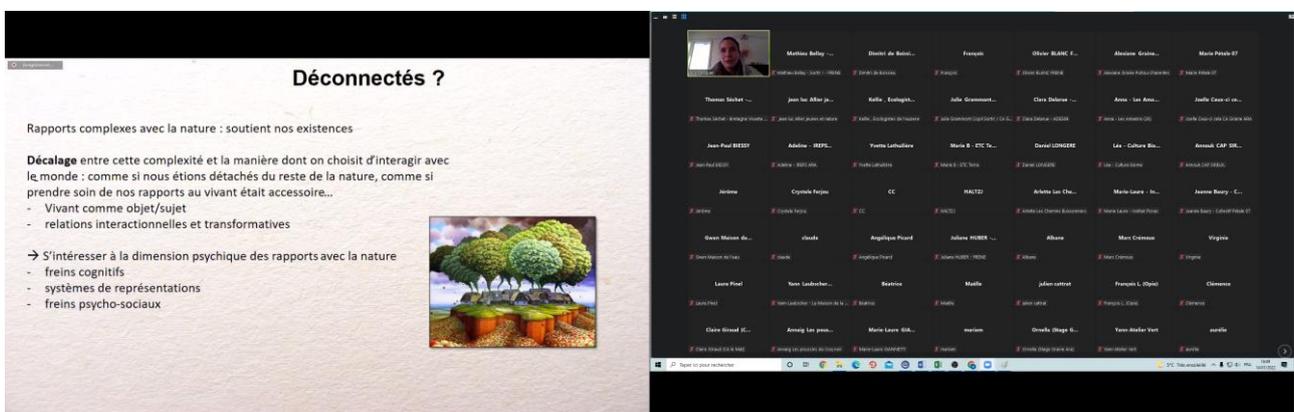
Reprendre contact avec la nature est nécessaire, mais est-ce suffisant ? Cette reconnexion pourrait être prise dans une approche utilitariste ne donnant que des bénéfices individuels. Il est plus riche d'avoir une approche transformatrice. Cette connexion, avec une nature spontanée, non calculée, transforme et provoque des effets positifs (anticipés ou non) sur les individus, les sociétés et le vivant.

Il est propice d'associer la réflexion et l'action. Il s'agit d'avoir un positionnement engageant qui vise à transformer les individus et les sociétés dans leurs relations avec l'environnement. Par exemple sur la question de la participation des acteurs ou encore de la réciprocité.

Contact : Alix Cosquer - Laboratoire CEFE
Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive
1919 Route de Mende
34293 Montpellier
alix.cosquer@cefe.cnrs.fr

Lien vers le diaporama : <https://frene.org/wp-content/uploads/2022/06/presentation-conference-alix-cosquer-rs2022.pdf>

Après cette présentation, un débat a permis de poursuivre les échanges entre les participants et avec l'intervenante.



REMERCIEMENTS

Nous tenons ici à remercier :

LES PARTICIPANT·E·S ET ORGANISATEURS·TRICES

Tout-e-s les participant-e-s aux rencontres, qui font vivre la Dynamique Sortir depuis 2009. Personnes et structures, présentes ou absentes en 2022, vos contributions et vos actions sont une locomotive à énergie durable.

En 2022, nous remercions notamment :

- pour leurs interventions, participations, et pour les suites qu'ouvrent les rencontres :

- Alix Cosquer
- Pistil
- L'association Biloba

- pour leur accueil chaleureux, leur organisation en amont, la préparation et l'animation des différentes séquences :

- Toute l'équipe de Lou Capitelle
- Les salariés et bénévoles du collectif Pétal 07
- Les animateurs et organisateurs des immersions

Et bien sûr le Comité de Pilotage, le groupe d'organisation, les bénévoles et l'équipe salariée du FRENE pour leur implication sans faille.

LES PARTENAIRES

Les partenaires nationaux de l'organisation de ces rencontres, pour leurs contributions fidèles :

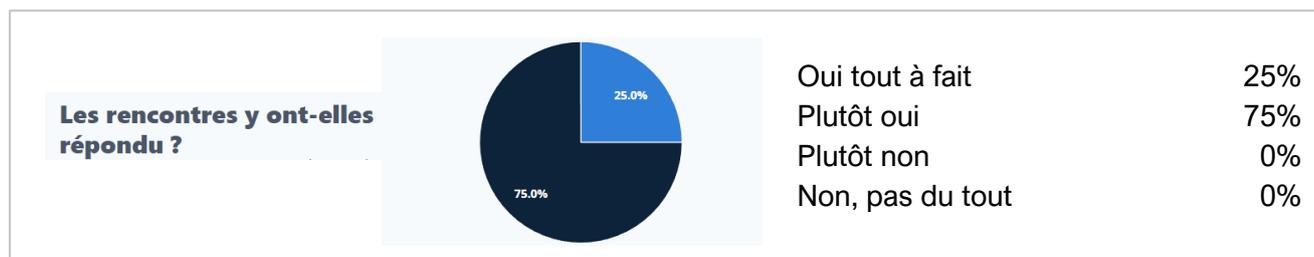
- OFB
- DJEPVA
- FONJEP
- Ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et des sports



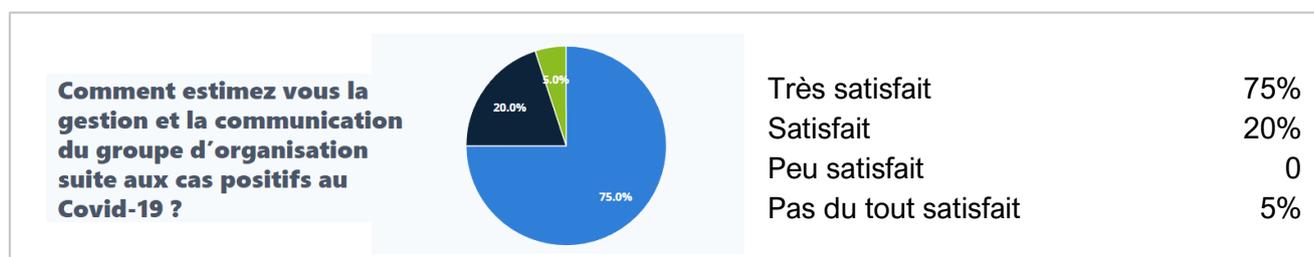
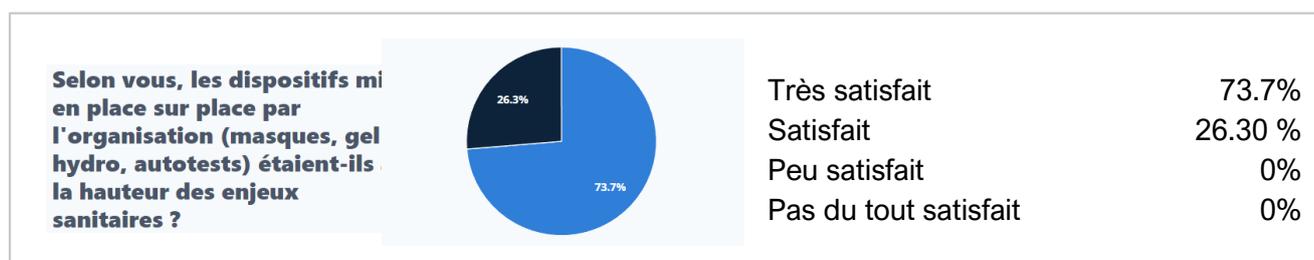
SYNTHESE DU BILAN DES RENCONTRES SORTIR 2022

Un questionnaire d'évaluation papier et un formulaire en ligne ont été proposés pour permettre de recevoir les retours des participants sur ces rencontres. Un bilan a également été vécu en Comité de Pilotage. En voici quelques éléments :

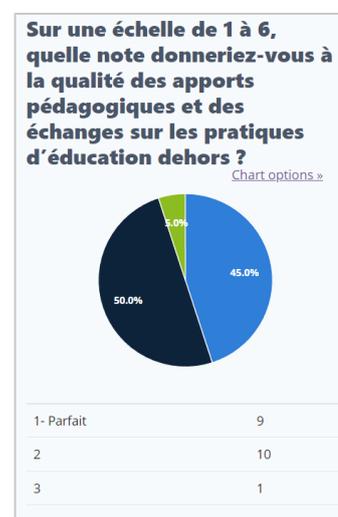
ATTENTES



GESTION DE LA CRISE SANITAIRE



IMMERSIONS





CONTACT

Pour avoir des informations sur la Dynamique Sortir, ses productions, s'inscrire sur sa liste de diffusion, vous pouvez contacter :

Mathieu Bellay
Coordinateur de la Dynamique Sortir !

FRENE

Téléphone : 06 07 32 66 90

Mail : m.bellay@frene.org

ANNEXE 1 : LISTE DES PARTICIPANTS

Nom	Prénom	Structure
Allier	Jean-Luc	CoPil Sortir - Jeunes et Nature
Bellay	Mathieu	CoPil Sortir - FRENE
Blanc	Olivier	CoPil Sortir - FRENE
Bolzoni	Ornella	GRAINE ARA
Cattrat	Julien	Indépendant
Chassatte	Yann	Atelier vert
Chaton	Suzy	Muziflor / Drôme
Chaudron	Gwen	Institution Adour
Cremoux	Marc	L'écocentre Pierre et Terre (Gers)
David	Aurelie	Nord Nature Chico Mendes
De Boissieu	Dimitri	CoPil Sortir - Fondation du prieuré de Marcevol
Decoudun	Annouk	CoPil Sortir - Ligue de l'enseignement 24
Delarue	Clara	ADES du Rhône
Deplace	Julie	SMIRIL - Syndicat Mixte
Descarpentries	Sophie	FRENE - Graine Pays de la Loire
Gamberini	David	Les pieds à terre
Grammont	Julie	CoPil Sortir
Gueroult	Maelle	CoPil Sortir
Hamelin	Jérôme	CoPil Sortir
Juan	Martin	Individuel
Kostanian	Mariam	Azur Mercantour Nature
Laubscher	Yann	Maison de la Riviere (Lausanne)
Le Guelte	Julien	Individuel
Leriche	Batiste	Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche
Longère	Daniel	Cap Aventure Montagne
Martin	Claude	Individuel
Michel	Adeline	IREPS Auvergne Rhône Alpes
Pépin	Marine	Culture Biom
Picard	Angélique	CREPS Auvergne Rhône-Alpes - Vallon Pont d'Arc
Pille	Margot	Jeunes et nature
Poure	Kellie	CoPil Sortir - Ecologistes de l'euziere
Quintin	Joëlle	GRAINE ARA
Roché	Anna	Les Amanins
Roblot	Kévin	Le Mat
Sauvignet	Béatrice	Individuel
Sechet	Thomas	Bretagne Vivante
Simon	Marie	CoPil Sortir - Pétale 07
Sourbier	Yann	Le Mat 07
Spanu	Alexiane	Graine Poitou Charente
Trémol	Chloé	Bretagne Vivante
Venard	Béatrice	Tous dehors France
Vienot	Axel	Les pieds à Terre

ANNEXE 2 : COMITÉ DE PILOTAGE 2022

NOM	Prénom	Structure
Allier	Jean-Luc	Jeunes et Nature
Bellay	Mathieu	FRENE
Blanc	Olivier	FRENE
Chassatte	Yann	L'atelier vert
De Boissieu	Dimitri	Fondation du prieuré de Marcevol
Decoudun	Annouk	Ligue de l'enseignement 24
Descarpenties	Sophie	FRENE - GRAINE Pays de Loire
Girault	Marie-Laure	Association En Chemin
Grammont	Julie	Individuel
Guérault	Maëlle	Sors de ta boîte
Hamelin	Jérôme	Individuel
Lachambre	Jacques	Education Environnement 64
Morillon	Sylvain	Mountain Riders
Poure	Kellie	Les écologistes de l'Euzière
Quintin	Joëlle	GRAINE Auvergne-Rhône-Alpes
Simon	Marie	Le Mat 07 – Collectif Pétale 07

ANNEXE 3 : HISTORIQUE DYNAMIQUE

SORTIR !

Document présenté par le Comité de Pilotage lors des rencontres nationales « Sortir ! » en Ardèche en janvier 2022

Un cri d'alarme

En 2008, 4 associations de terrain (Le Merlet, Education environnement 64, Jeunes et Nature et Le Mat), lancent un cri d'alarme: il devient de plus en plus difficile d'emmener des groupes dans la nature. Ces structures créent un groupe de travail "Sortir!", qui sera animé par le Réseau Ecole et Nature. Les premières rencontres "Eduquer dans la nature: une pratique en danger!" sont organisées à St Jean du Gard en janvier 2009. On y analyse les freins et les leviers pour éduquer dans la nature. Les causes de ce déclin sont multiples: faiblesse des moyens financiers, peur du risque, difficulté d'accès aux sites, réglementations trop restrictives, manque de formation et de pratique des animateurs, essor de l'éducation au développement durable, prégnance des écrans, poids des démarches administratives, société de consommation... et un premier plan d'action national est construit. Il vise, dans une démarche militante à influencer sur la société pour inverser cette tendance. Il sera actualisé chaque année.

Les objectifs de la dynamique sortir

"Durant ses 14 années d'existence, la formulation des objectifs de la dynamique sortir a peu évolué. Aujourd'hui, ils s'énoncent ainsi:

Finalité de la dynamique Sortir : Permettre le lien à la nature pour tous par l'éducation.

Objectif principal :

- Défendre l'éducation dans la nature comme enjeu de société

Objectifs opérationnels :

- Faire se rencontrer et mettre en synergie les acteurs de l'éducation dehors
- Valoriser et diffuser les richesses pédagogiques de l'éducation dehors
- Soutenir la formation et l'information des acteurs de l'éducation dehors"

L'évolution des mots

"Durant 14 ans, les enjeux et le contexte de société évoluent. Alors qu'en 2008, le développement durable a le vent en poupe, une critique en émerge en parallèle et le concept de nature reprend peu à peu de la force et de la légitimité au sein de l'EEDD. Plus tard, les mots de biodiversité et de transition écologique prennent de l'ampleur et entrent dans les champs éducatifs, politiques et médiatiques. Depuis quelques années, la connexion à la nature, le besoin de nature, le lien au vivant, au sauvage, aux non-humains entre aussi dans le champ sémantique lié à nos pratiques. Journalistes, philosophes ou militants d'autres sphères investissent pleinement ces thématiques et font vivre le débat sur la scène publique.

Au sein de la dynamique, alors que le leitmotiv de départ est ""éduquer dans la nature"", son slogan ""sortir c'est vital"" l'invite rapidement à considérer aussi les espaces urbains et très anthropisés. L'important est-il d'être en contact régulier et immersif dans des espaces de nature ou surtout de passer du temps en extérieur, hors les murs? L'expression ""éduquer dehors"" s'affirme alors peu à peu au sein de la dynamique."

L'évolution du contexte sociétal

"Les constats réalisés en 2008 par la dynamique sortir sont toujours d'actualité. L'éducation à et dans la nature n'ont pas pris la place qu'elles méritent dans la société. Leur importance pour le bien être des individus, l'apprentissage du vivre ensemble, le respect des non-humains et la transition écologique ne se traduit que trop rarement par des changements significatifs dans les politiques publiques et les pratiques éducatives. Néanmoins, l'intérêt des thématiques portées par la dynamique sortir a notablement évolué. On leur accorde notamment une place plus importante dans les médias. Le souci de renforcer le lien entre les humains et la nature est davantage partagé actuellement et une partie de la jeunesse s'engage activement pour le climat, la biodiversité et le respect du vivant. Ces tendances sont prometteuses mais elles semblent aussi advenir en réaction à des évolutions inquiétantes de nos sociétés: inaction politique autour du changement climatique, dogmes de la croissance et du capitalisme renforcés, numérisation de nos sociétés, répression des mouvements sociaux, amplification sécuritaire, contrôle social généralisé, inégalités sociales, interdictions des sorties dans la nature pendant les confinements lors de la crise sanitaire, plan Vigipirate toujours actif..."

Dans un tel contexte, la dynamique sortir continue à contribuer, aux côtés de nombreux autres acteurs, aux mobilisations en faveur d'un monde nouveau, plus respectueux des humains et de la nature."

Le besoin d'ouverture

"Dès 2008, les membres de la dynamique sortir savent qu'un tel projet ne peut avancer qu'en impliquant largement les acteurs concernés par le sujet: éducateurs à l'environnement bien sûr mais aussi acteurs des sports de nature, de la petite enfance, du scoutisme et de la santé, enseignants, gestionnaires d'espaces protégés, animateurs et animatrices de l'éducation populaire, chercheurs, agents des ministères de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, des collectivités locales en charge de l'EEDD..."

Ce souhait d'ouverture est toujours présent mais il est difficile à concrétiser. L'effet ""d'entre soi"" s'est peu à peu amplifié et les rencontres sortir ont avec le temps eu tendance à essentiellement rassembler des éducateurs à l'environnement entre eux. Ce besoin d'ouverture nécessite de bâtir de réelles stratégies permettant de ré impliquer l'ensemble des acteurs du champ éducatif. Pour tenter de répondre à cela, les rencontres nationales sortir sont par exemple co-organisées en 2019 par le REN et les CEMEA. Au comité de pilotage sortir, sont ou ont été impliqués des membres du scoutisme (SGDF), de l'éducation populaire (CEMEA) et de l'éducation à la santé (ADES), le guide ""animer dehors"" a été coédité avec les Scouts et guides de France... La Dynamique Sortir établi également des liens avec des réseaux similaires en Europe, notamment avec Tous Dehors Belgique."

Tour de France et essaimage

"Les rencontres nationales sortir, organisées annuellement en janvier, sont le cœur de la dynamique. Elles permettent de mobiliser les acteurs nationaux mais aussi et surtout les acteurs locaux, celles et ceux qui agissent sur les territoires. C'est pour cela qu'elles sont itinérantes. Depuis 2009, les rencontres ont fait plusieurs tours de France: Gard, Pyrénées Atlantiques, Finistère, Moselle, Doubs, Puy-de-Dôme, Yvelines, Tarn, Lozère, Morbihan, Pyrénées-Orientales, Vendée, Haute Loire, Ardèche..."

Au fur et à mesure des années, certains des membres de la dynamique nationale, non contents de se retrouver une seule fois par an, décident de créer des dynamiques sortir dans leurs territoires."

Aujourd'hui, 14 dynamiques sortir locales sont identifiées. Elles agissent en toute autonomie et sont structurées de manière informelle ou portées par les réseaux d'EEDD départementaux ou régionaux. En parallèle, plusieurs réseaux territoriaux d'EEDD réinvestissent les questions d'éducation dans la nature afin de répondre à un besoin de société mais sans forcément établir un lien direct avec la dynamique sortir."

La production et le rôle d'émergence de projets

"La dynamique sortir a pour objectif de mobiliser, mettre en synergie et former les acteurs. Pour cela, elle a créé d'innombrables courriers d'interpellation, fiches techniques, argumentaires, plans d'action, livrets, vidéos, diaporamas... Nombre de ces productions sont insuffisamment valorisées ou inabouties. Une fois les rencontres sortir passées, elles restent bien cachées au fin fond des ordinateurs. Plusieurs projets ont néanmoins abouti à de belles réalisations. Citons en quelques-unes :

- les 4 dépliants ""sortir""
- les deux tomes du livre ""Sortir dans la nature avec un groupe""
- le document ""Syndrome du manque de nature"" et la conférence théâtralisée qui en est issue
- la formation de formateurs BAFA-BAFD ""Vivre et animer dehors: une démarche éducative à transmettre"", menée de 2014 à 2016
- le livret ""animer dehors"" à destination des formateurs BAFA-BAFD
- un wiki de la dynamique sortir

Dans son rôle d'innovation et d'incubation de projets, la dynamique sortir a également permis l'émergence de nouveaux projets importants au sein du REN. Citons notamment le projet ""Coins nature"" (lié entre autre à la réalisation du guide pratique ""Un coin nature pour tous"") et celui de la recherche action ""Grandir avec la nature"" qui vise à identifier scientifiquement les bienfaits éducatifs d'un contact régulier avec la nature dans le contexte scolaire. La dynamique sortir poursuit par ailleurs son investissement sur la ""pédagogie du dehors"" en produisant des réflexions autour du jeu libre, de l'autonomie ou de la pratique du hors sentier."

Evolution des thématiques et controverses

"Alors que le sujet des activités physiques de pleine nature était bien présent au démarrage de la dynamique sortir, cet axe de travail s'est peu à peu amenuisé. Les questions d'accès aux sites naturels et d'impacts environnementaux de ces activités ont fait débat, tout autant que le rôle des espaces protégés dans l'éducation à la nature. Leur réglementation est à la fois considérée comme un frein et un levier.

Les enjeux autour de la santé et du besoin de nature se sont par contre amplifiés au cours du temps, alimentés par de nombreux travaux scientifiques prouvant que le manque de nature est néfaste pour la santé. La nécessité de disposer de données scientifiques solides pour étayer nos propos s'est affirmée et la dynamique sortir a de plus en plus intégré les enjeux autour de la recherche en sciences de l'éducation.

L'importance de s'améliorer sur la communication interne et externe de la dynamique a également été affirmée et a donné lieu à plusieurs initiatives: création de films, articles de presse...

Depuis 2018 environ, la notion de ""reconnexion à la nature"" est également entrée dans le champ de réflexion de la dynamique sortir. Elle présente un fort potentiel de renouvellement des pratiques éducatives mais pose aussi question à une partie de la communauté éducative que nous représentons."

Militance

"Le projet de la dynamique sortir est un projet militant. Néanmoins, avec le temps, ces volontés de peser sur les politiques publiques, d'interpeller les décideurs, de se considérer comme un groupe de pression et de lobbying et d'agir sur le champ juridique ont été peu à peu délaissées. L'éducation dans la nature considérée au départ comme ""une pratique en danger"" devient ""une pratique à développer"". Le ""Groupe Sortir!"" devient ""La Dynamique Sortir!"". Même si le REN assure une mission de représentation de l'EE auprès des ministères, on préfère au sein de la Dynamique Sortir soutenir d'autres réseaux sur leurs missions de lobbying et se concentrer sur un rôle d'innovation pédagogique.

Un débat non tranché persiste sur l'objectif principal des rencontres nationales sortir: doivent-elles être un lieu privilégiant la production d'argumentaires et d'outils ou plutôt la rencontre, l'échange de pratiques, la réflexion et la formation des participants? S'adressent-elles seulement aux personnes ""d'expériences"" ou à toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin à l'éducation dans la nature? Un chantier de réflexion est en cours sur ces sujets au sein du comité de pilotage de la dynamique sortir."

L'école

"La baisse de la durée et du nombre de classes de découverte a été une préoccupation importante de la dynamique sortir à ses débuts, tout autant que la défense des sorties nature. La dynamique sortir s'est investie sur la réforme des rythmes éducatifs, les temps d'activités périscolaires, le plan mercredi...

Plus récemment, le sujet de ""l'école dehors"" a pleinement été investi par la dynamique et de manière beaucoup plus large par de nombreux autres réseaux éducatifs, comme le Réseau de Pédagogie Par la Nature, le collectif Tous Dehors France, le réseau Canopée ou l'Office Central de la Coopération à l'Ecole. La crise sanitaire du Covid a permis une réelle prise de conscience sur l'intérêt d'enseigner régulièrement dehors, comme cela se pratique déjà depuis longtemps dans de nombreux pays voisins. Une reconnaissance institutionnelle de cette pratique commence à voir le jour, de nombreuses enseignantes (et quelques enseignants) avancent dans les territoires sur le sujet, des formations sont créées pour les outiller, des livres et plaidoyers sont publiés, des émissions radio sont diffusées..."

Les Accueils Collectifs de Mineurs

"De la même manière, le champ des ACM a toujours été au cœur des préoccupations de la dynamique Sortir. Baisse du nombre et de la durée des séjours de vacances, difficultés de trouver des lieux pour organiser des mini-camps, manque de formation et de pratique des animateurs... Ne nombreuses initiatives en ont émergé. La dynamique sortir a par ailleurs suivi l'initiative ministérielle des ""colos de demain"", sans beaucoup de résultats.

En 2015, le collectif ""Camps colos"" se crée pour alerter l'opinion publique et les décideurs des difficultés du secteur et des dérives liées à sa marchandisation. Avec la crise sanitaire, cette situation devient critique et un fonds d'urgence pour les organisateurs de colonies de vacances et classes de découverte est débloqué par le ministère de la jeunesse et des sports, rattaché depuis quelques années à celui du ministère de l'éducation nationale."

Animation et gouvernance de la dynamique

"La dynamique sortir est l'un des projets du FRENE et un ou une de ses salarié.e.s est en charge de son animation. Sept personnes se sont ainsi succédées sur ce poste à temps partiel depuis les

débuts de la dynamique, basées selon les périodes soit à Montpellier dans les locaux du FRENE, soit à St Jean du Gard dans ceux du Merlet. A partir de 2012, un poste FONJEP permet de soutenir l'animation de la dynamique Sortir. L'un des enjeux actuels est de pouvoir trouver les moyens de financer un plein temps pour la dynamique, notamment pour pouvoir soutenir les actions des dynamiques territoriales.

En parallèle de cette animation salariée, une dizaine de bénévoles s'investissent dans le comité de pilotage de la dynamique. Ce "copil sortir" est toujours ouvert à l'intégration de nouvelles personnes. Il est en lien avec le conseil d'administration du FRENE.

Pour l'organisation des rencontres sortir, un groupe d'organisation local et national se constituent par ailleurs chaque année. Eux aussi sont ouverts à qui souhaite s'y investir. Enfin, durant toute l'année, des groupes de travail bénévoles continuent à œuvrer, à la mesure de leurs moyens et du temps disponible, sur certaines des actions initiées pendant les rencontres."